FONDATION HEYDAR ALIYEV

HERITAGE CULTUREL

DE L'AZERBAÏDJAN

Les manuscrits

FONDATION HEYDAR ALIYEV

Sommaire

Manuscrits de l'Azerbaïdjan.....5

Histoire de la culture écrite en Azerbaïdjan.....9

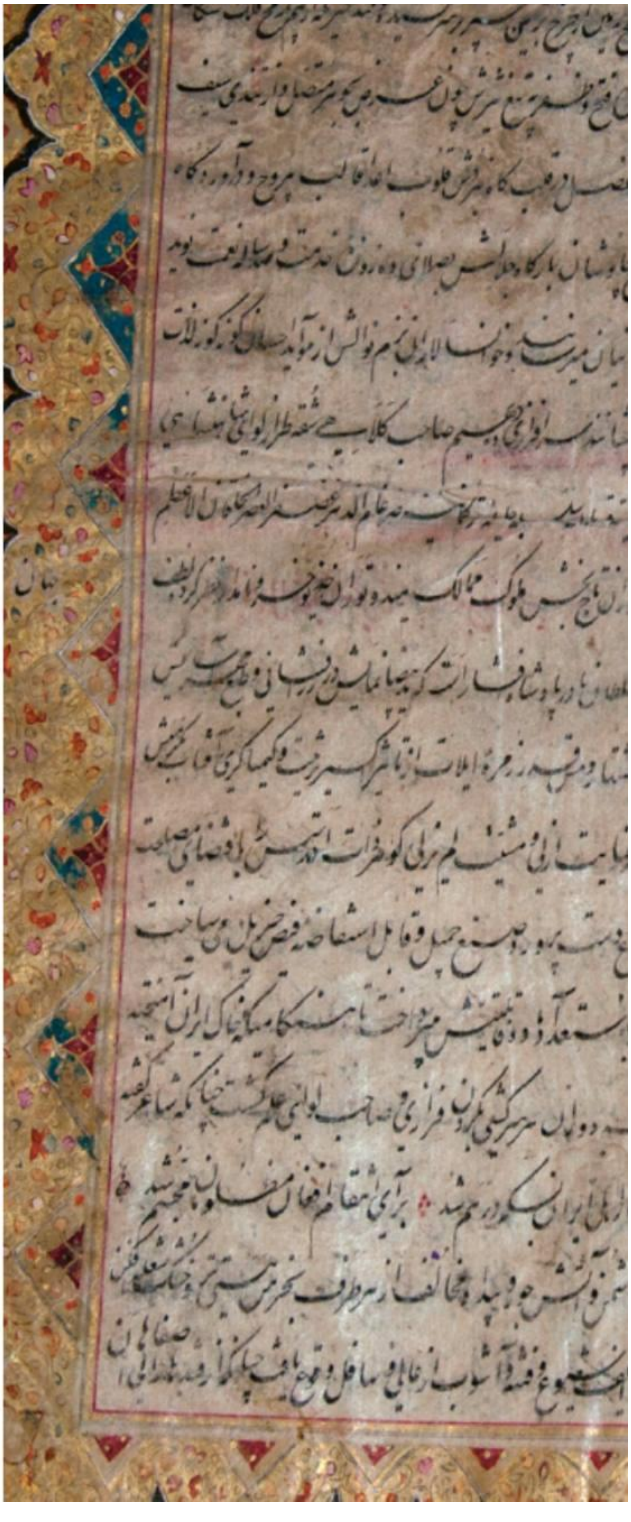
Histoire des livres écrits à la main en Azerbaïdjan.....21

L'art de la calligraphie.....37

Calligraphes reconnus de l'Azerbaïdjan médiéval.....51

Production de livres et papeterie.....67

Manuscrits azerbaïdjanais et le Programme Mémoire du monde de l'UNESCO.....83



صورة المبرد

صورة القمع لكاسارة المبرد ما يصنع مشرط

صورة المثقاب الكبير لثقب الحديد

صورة المثقاب الصغير لثقب الحديد

صورة مبضع بطرفين

هذه آلات كلما كثرت أنواعها وكانت معتدة عند الصانع كان

Manuscrits de l'Azerbaïdjan

Les manuscrits azerbaïdjanais les plus anciens sont datés du premier millénaire avant J-C., toutefois la plupart ont été écrits au Moyen Âge. Les manuscrits azerbaïdjanais médiévaux sont caractérisés par une écriture arabe légèrement modifiée. Depuis les temps très anciens, existaient de grandes bibliothèques dans la plupart des villes azerbaïdjanaises. Les rayons de la bibliothèque de l'Observatoire de Maragha (XIIIe siècle), à eux seuls comptaient 400 000 volumes. Un chiffre qui semble impressionnant aujourd'hui encore ! Malheureusement, la plupart de ces livres ont été perdus au fil du temps ; toutefois certains d'entre eux ont été conservés jusqu'à ce jour à l'Institut des manuscrits à Bakou. L'Institut des manuscrits de l'Académie nationale des sciences d'Azerbaïdjan est aujourd'hui le plus important pôle et centre de recherche sur les manuscrits médiévaux. L'Institut abrite 12 000 œuvres uniques, écrites en azerbaïdjanais, turc, ouzbek, persan, arabe, géorgien, russe, hébreu et d'autres langues.

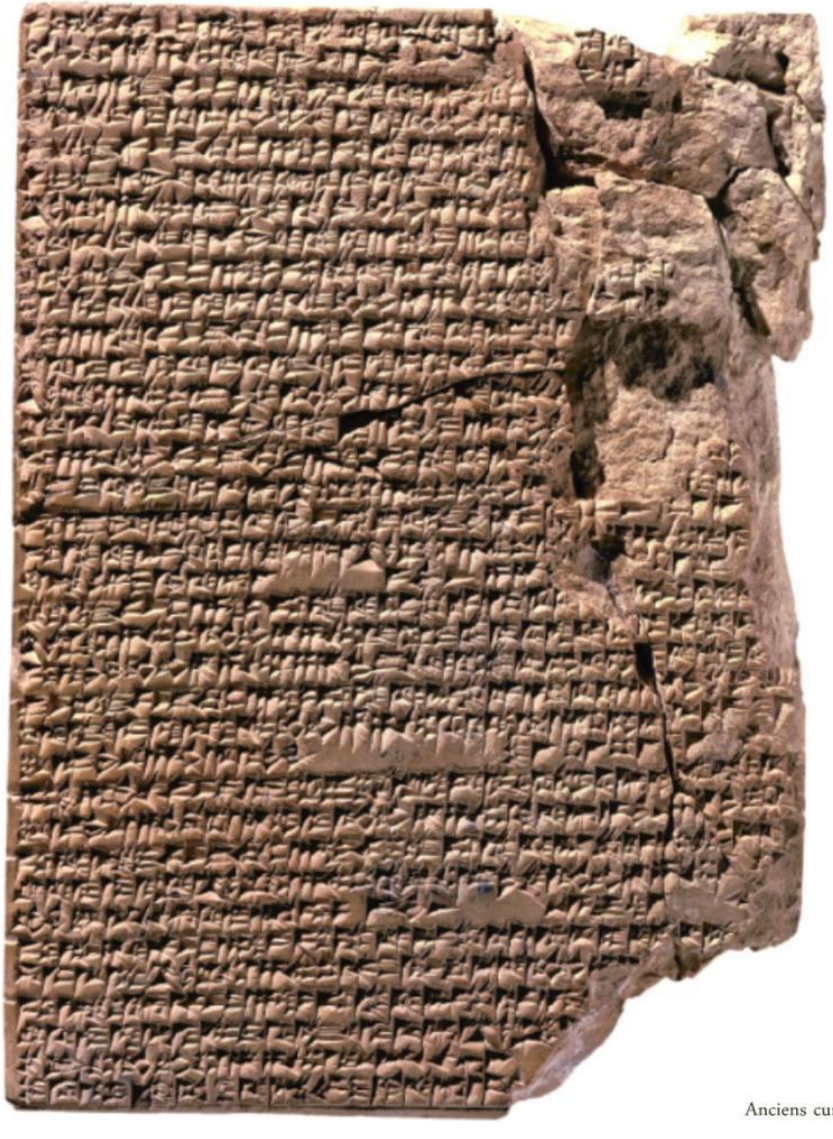
La collection comprend des traités de savants du Moyen Âge dans de multiples domaines qui vont de la médecine et astronomie, aux mathématiques, poésie et philosophie, en passant par le droit, l'histoire et la géographie.

Le concept de culture azerbaïdjanaise n'est pas limité au territoire de ce qui est aujourd'hui la République d'Azerbaïdjan. Il comprend le riche patrimoine historique et culturel créé durant des siècles dans un contexte historique et géographique plus large. L'héritage culturel établi à l'origine dans la grande région de l'Azerbaïdjan autochtone a été progressivement diffusé dans les frontières de différents États, suite aux développements politiques et historiques des périodes ultérieures.

La formation d'une identité culturelle et d'un patrimoine partagés dans ces régions a été liée au fait que la population azerbaïdjanaise résidait historiquement dans les territoires en question. Par exemple, des centres urbains comme Tabriz, Ardabil, Irevan, Zanjan, Maragha, Qazvin, Khoy, Ourmia, Shamakhi, Gandja, Nakhitchevan, Beylagan, Barda, Derbent et d'autres ont été parmi les principaux centres culturels azerbaïdjanais au Moyen Âge. A cette époque, les savants d'origine azerbaïdjanaise ont créé un certain nombre d'ouvrages précieux dans leur langue maternelle, de même qu'en langues persane et arabe, apportant ainsi une contribution concrète à la culture de l'Orient.

Nizami Ganjavi, Khamsa, XVIIe siècle. Collection des manuscrits
Institut de l'Académie nationale des sciences d'Azerbaïdjan

Histoire de la culture écrite en Azerbaïdjan



Anciens cunéiformes akkadiens

Cunéiformes

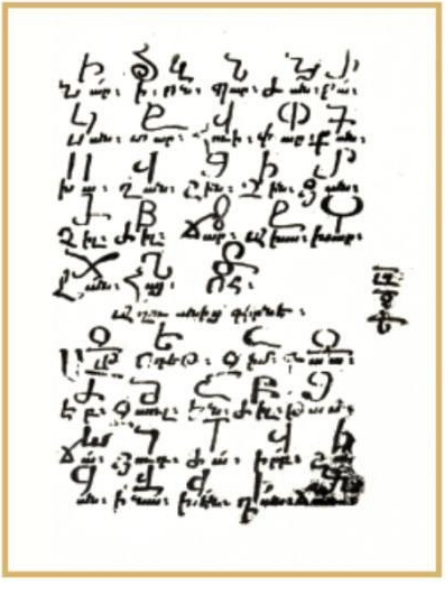
Dans les temps anciens, longtemps avant l'invention de la presse à imprimer, les gens écrivaient à la main les livres et autres documents. Les cunéiformes de Sumer, Babylone, Akkad et d'Assyrie, ainsi que les écritures sur papyrus égyptiennes sont considérés comme les artefacts écrits les plus anciens au monde.

Le plus ancien ouvrage écrit, découvert sur le territoire de l'Azerbaïdjan et remontant au premier millénaire av. J.-C., est une agate, une pierre précieuse gravée du nom du Roi assyrien Adadnerari. On estime qu'elle remonte à l'époque entre 807 et 788 av. J.-C. Le Royaume de Manna, qui existait dans la région de l'Azerbaïdjan du Sud entre les XIe et VIIe siècles av. J.-C., était aussi connu pour avoir sa propre culture écrite.

L'alphabet de l'Albanie caucasienne

L'État d'Albanie du Caucase, situé dans le territoire de l'Azerbaïdjan entre le IVe siècle avant J.-C. et le VIIe siècle de notre ère, avait un alphabet spécifique dès le IVe siècle. Les fouilles archéologiques de Mingatchevir ont révélé des textes gravés en écriture albanaise sur la surface de constructions en pierre, ainsi que de chandeliers et autres ustensiles. Depuis très longtemps, l'alphabet albanais était considéré comme presque perdu, car il n'y n'avait pratiquement aucune chance de le déchiffrer. Toutefois, en 1937, un érudit géorgien Ilia Abuladze a découvert l'alphabet albanais comprenant 52 lettres dans des séries de manuscrits référence MS No.7117 à l'Institut des manuscrits anciens du Matenadaran, en Arménie.

Le calendrier liturgique est un des plus anciens livres albanais écrits à la main, créé dans la langue des Oudis, une des tribus albanaises. Le manuscrit a été découvert en 1996 par un autre savant géorgien, Zaza Alexidze, au monastère de Sainte-Catherine en Égypte. Par conséquent, le livre a été traduit de la langue oudine et publié.



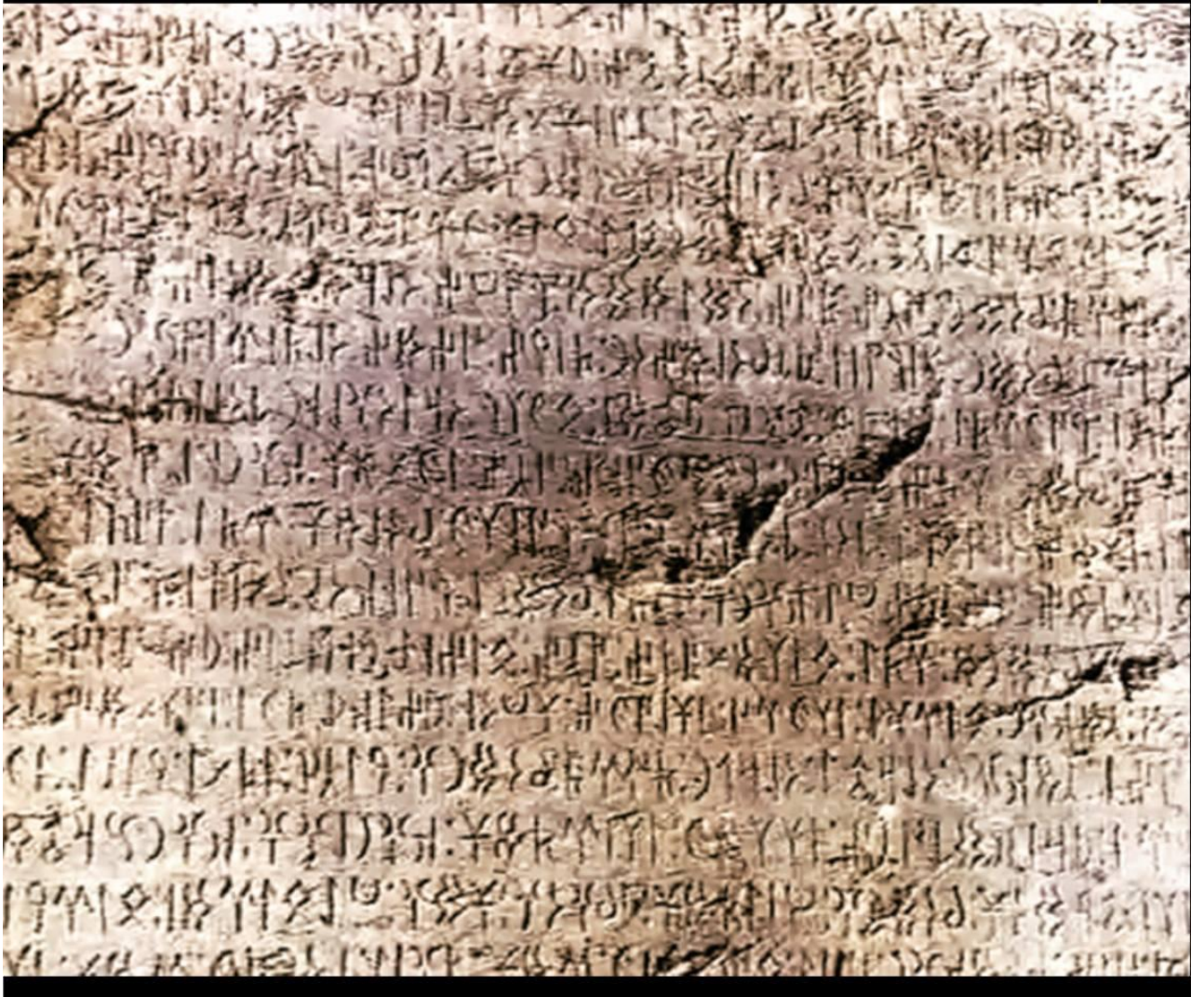
Alphabet de l'Albanie caucasienne

L'Alphabet runique des Turcs

L'alphabet runique turque est visuellement ressemblant avec les inscriptions runiques et ogamiques anciennes d'un certain nombre de peuples germaniques, dont les Anglo-Saxons et les Vikings. Les écrits runiques les plus anciens trouvés sont datés du IIIe siècle après J.-C. De formes angulaires, les anciennes inscriptions runiques sont composées de manière prédominante de lignes droites, avec une utilisation limitée d'éléments circulaires et ovales. Les anciennes écritures runiques étaient semi consonantiques, ce qui signifie qu'elles manquaient partiellement de voyelles. L'alphabet comprenait 4 voyelles et 34 consonnes avec un certain nombre de combinaisons sonores. On considère qu'il est possible que certaines anciennes tribus turques soient à l'origine d'inscriptions runiques. Les sources historiques font remonter l'alphabet runique aux VIIe-XIe siècles après J.-C. Gravés sur la pierre, les os et le métal, les inscriptions, signes et textes runiques turcs anciens ont été principalement trouvés en Mongolie, en Chine et en Asie centrale. Certains textes écrits sur papier ont aussi été découverts.

Les plus anciennes inscriptions runiques turques sculptées dans la pierre sont connues sous le nom des monuments de l'Orkhon. La majorité des chercheurs la situent en 692 ou 689 après J.-C. D'autres monuments écrits anciens sont des textes rédigés en turc ancien à la gloire de «Kul-tékin» et «Bilge Khagan».

Selon les sources du Haut Moyen Âge, au début du VIe siècle de notre ère, Kardast, évêque d'Arran (Albanie caucasienne) a institué l'alphabet pour les Huns résidant en Azerbaïdjan du Nord et au Sud-ouest du Daguestan.



Un texte écrit à la gloire de Kul-tékin et Bilge Khagan

L'alphabet arabe

Avec la conquête de l'Azerbaïdjan par le Califat à la fin du VIIe siècle après J.-C., l'Islam et l'écriture arabe se sont répandus dans la région. Avec ses 28 lettres, l'alphabet arabe a été légèrement modifié par les groupes ethniques d'origine perse et turque. L'écriture arabe a été utilisée durant 1300 ans en Azerbaïdjan, pour être remplacée par l'alphabet romain en 1922. Les activités dans ce domaine ont donné lieu à la Résolution adoptée par le premier Congrès sur les langues turques, tenu à Bakou, en mars 1926, concernant l'introduction de l'alphabet latin dans toutes les républiques soviétiques et les zones qui utilisaient précédemment l'alphabet arabe. Entre 1922 et 1929, en Azerbaïdjan, l'alphabet arabe était utilisé parallèlement à l'alphabet latin, avant d'être entièrement évincé par ce dernier en 1929. Un certain nombre d'œuvres littéraires azerbaïdjanaises écrites en alphabet arabe sont conservées jusqu'à ce jour.

Un exemple d'écriture arabe médiévale

Histoire des livres écrits à la main en Azerbaïdjan

Une page du manuscrit du Shâh Nâmeh.
L'école de miniatures de Tabriz, 1520-1535

Histoire des livres écrits à la main en Azerbaïdjan

La culture de la production de livres a vraiment de racines profondes en Azerbaïdjan. Les éléments les plus importants de la production du livre, c'est-à-dire la culture écrite et l'alphabet, ont connu un certain nombre de jalons historiques en Azerbaïdjan. L'écriture cunéiforme, qui prévalait sur le territoire du pays bien avant la naissance du Christ, a été remplacée par l'écriture albanaise au début Ve siècle après J.-C. Les livres écrits en alphabet arabe ont commencé à apparaître sur le territoire de l'Azerbaïdjan dès les VIII-IXe siècles après J.-C. Il s'agissait notamment de fiction, d'œuvres religieuses et scientifiques. Les livres écrits par des scribes professionnels étaient soit remis aux clients soit proposés à la vente. La production de livres écrits à la main en Azerbaïdjan est intimement liée à l'accès au papier. L'émergence des premiers ateliers de fabrication de papier à Tabriz aux VIIIe-XIIIe siècles a donné une impulsion forte à la copie de livres anciens et d'ouvrages précieux. Une des plus anciennes œuvres de cette nature qui a été préservée jusqu'à ce jour est Commentaires du Coran par Tabari, réécrit en 1220-1225 et actuellement conservé à la Bibliothèque nationale de Paris. Parmi les manuscrits écrits par les calligraphes au XIIIe siècle figurent Iskandar Nameh (Le livre d'Alexandre le Grand) de Nizami Ganjavi (copié en 1233, le manuscrit est actuellement conservé dans une bibliothèque privée à Téhéran), le Trésor des mystères du même auteur (copié en 1239, aujourd'hui précieusement conservé à l'Office indien, à Londres), Sharhi-Divani-Haman de Khatib Tabrizi (copié en 1256), ainsi que l'Histoire des Mongols par Alaeddin Juveyni (1290) et Manafil al-Heywan de Ibn Bekhtushi (1297-1298), tous deux conservés dans des bibliothèques et musées de renom. Tant les autographes que les manuscrits écrits à la main, d'œuvres scientifiques et de fiction, de divers auteurs azerbaïdjanais, écrits dans les siècles suivants, sont vénérés comme de précieuses raretés dans un certain nombre de bibliothèques à travers le monde. On peut trouver 792 manuscrits de Khamsa (Les cinq poèmes) de Nizami Ganjavi et près de 800 œuvres de Fuzuli dans les rayonnages des plus grands musées et conservatoires de livres du monde.

Des manuscrits uniques des XVe-XVIe siècles de Kitabi Dede Gorgud, une histoire épique de 1300 ans, ornent actuellement les collections des bibliothèques du Vatican et de Dresde.

Le premier livre imprimé par un écrivain azerbaïdjanais était un traité de géométrie intitulé Tahriri Eclidis de Nasreddin Tusi, un érudit célèbre en son temps. Le livre a été publié en 1594 à Rome par l'Imprimerie Medici. Par la suite, il a été aussi traduit en latin et publié à Londres en 1657. La publication de livres azerbaïdjanais imprimés à l'étranger s'est aussi développée plus tard. En 1604, le livre Don Juan de Perse d'Oruj-bey Bayat, un diplomate et historien du XVIIe siècle, a été publié à Valladolid, qui était alors la capitale de l'Espagne. La version française de l'histoire de Rashid Bey et Saadat Khanum de I. Qutkashenli a été publiée à Varsovie en 1835. En 1831 et en 1844, les versions perse et russe du Qanouni-Qudsi d'A. Bakikhanov ont vu la lumière à Tbilissi, alors que la Grammaire de la langue turque - tartare de Mirza Kazembek a vu le jour à Kazan et à Saint-Pétersbourg respectivement en 1839 et 1846. N. Tusi a fait publier son ouvrage éthique, Akhlagi Nasiri, en persan à Bombay en 1851, et la collection de poèmes de Mirza Shafi Vazeh a été publiée en allemand à Berlin la même année.

Une miniature du Trésor des mystères
Rédigé par Mirali Tabrizi, 1338

Collection de l'Institut des manuscrits de l'Académie nationale des sciences de l'Azerbaïdjan

Les bibliothèques azerbaïdjanaises

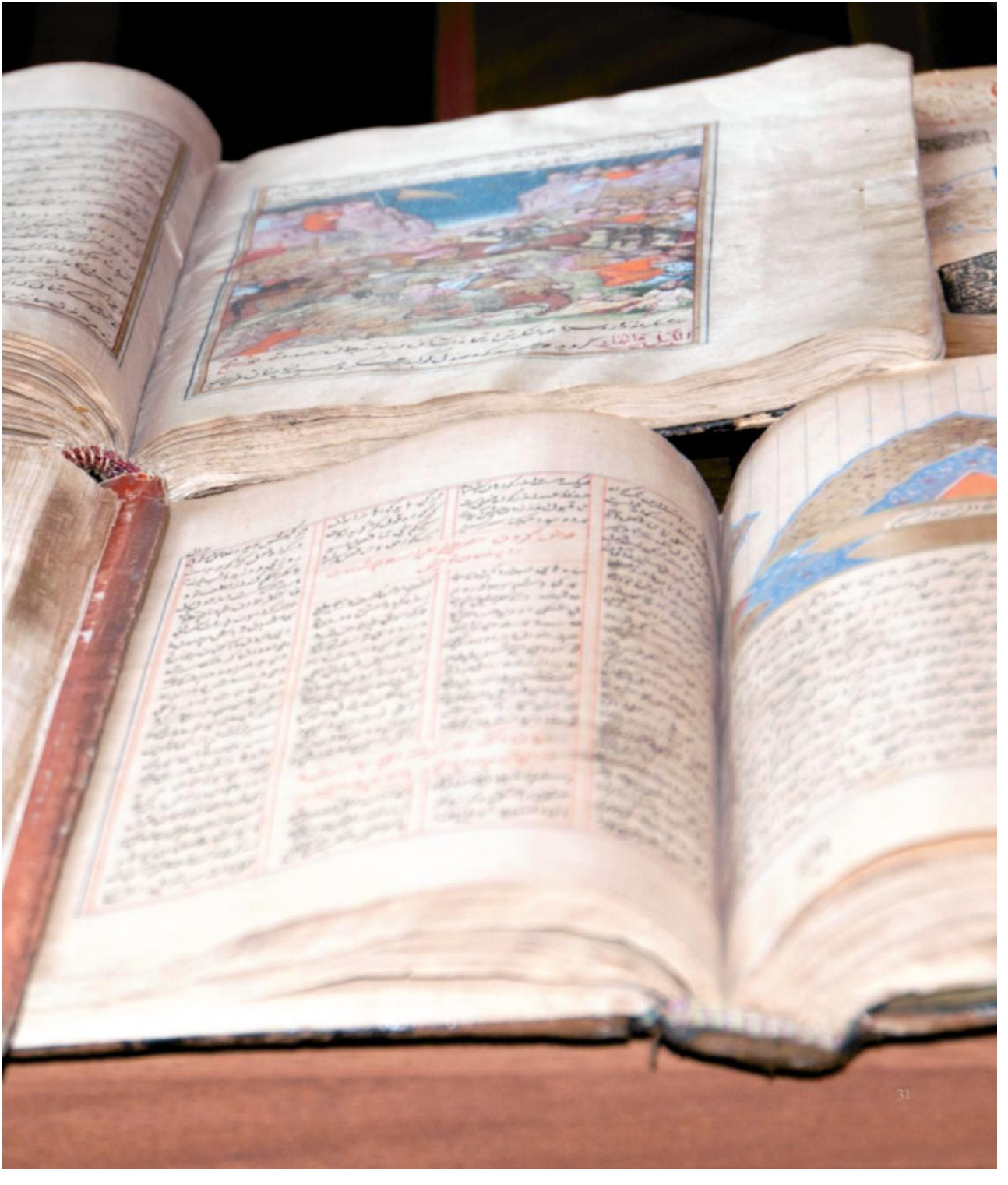
Les premières bibliothèques sont apparues en Azerbaïdjan, aux prémices des États. Lors de l'introduction de l'alphabet en Albanie caucasienne au Ve siècle après J.-C., un certain nombre d'œuvres d'auteurs antiques ont été traduites en langue albanaise, dans de petites bibliothèques attachées à des églises ou des écoles. Dès la prise de contrôle de l'Azerbaïdjan par les arabes au VIIe siècle, des bibliothèques ont été établies au sein des mosquées et des écoles (madrasas).

Selon les sources, plus d'un million de manuscrits ont été stockés sur le territoire de l'Azerbaïdjan au cours de la période médiévale. Plusieurs types de bibliothèques existaient dans le pays à cette époque, tels que les bibliothèques de tribunaux, bibliothèques administratives, bibliothèques scientifiques dans les écoles élémentaires, les universités, les hôpitaux, les observatoires, ainsi que les bibliothèques privées. Parmi les bibliothèques de tribunaux figuraient la Bibliothèque royale du Shirvanshah (Shamakhi, XIIe siècle), les bibliothèques de Tabriz (XIIIe siècle), ainsi que les bibliothèques des tribunaux des États d'Aggoyunlu, Qaraqoyunlu et Séfévide (XIVe - XVIe siècles). La bibliothèque de la Cour de Tabriz, fondée par Shah Ismail de la dynastie des Séfévides (Khatai), dignitaire de l'État et personnage public reconnu dans l'Azerbaïdjan du XVIe siècle, a eu un rôle particulier à jouer, suite au Décret Royal (Farman) sur les bibliothèques signé par son bienfaiteur en 1522.

La Bibliothèque de Nasreddin Tusi à l'Observatoire de Maragha (XIIIe siècle) figurait, avec 400 000 livres, parmi les plus grandes réserves de livres de son temps. Au XIVe siècle, les rayons d'une seule bibliothèque des environs de Rab'i-Rashidi à Tabriz s'enorgueillissaient de détenir plus de 60 000 volumes. La bibliothèque de la tombe de Sheikh Safi à Ardabil avait une importance particulière parmi les bibliothèques religieuses de l'époque. Selon les archives, certains poètes médiévaux de renommée comme Nizami, Khatai, Bahmaniyar, Khatib Tabrizi, Abu Wafa, Qatran Tabrizi et autres possédaient des bibliothèques privées.

Dès les années 1840, les bibliothèques ethniques publiques ont commencé à apparaître en Azerbaïdjan, ainsi que les bibliothèques privées de certaines personnalités importantes de l'époque. Les bibliothèques d'Abbasqulu-Agha Bakikhanov et Mirza Fatali Akhundov en font partie. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, les bibliothèques publiques et les salles de lecture ont commencé à se multiplier en Azerbaïdjan. Des bibliothèques publiques furent ouvertes à Choucha, Shamakhi et Bakou respectivement en 1859, 1868 et 1887. Il convient de noter que seules trois bibliothèques fonctionnaient à Bakou en 1887. Le développement rapide de l'industrie pétrolière dans la ville à la fin du XIXe siècle amena un certain nombre de bibliothèques techniques dans la région, suivies par de nombreuses associations de bienfaisance fondées en 1905-1907 par les intellectuels locaux. Ceci donna un nouvel élan aux imprimeries, bibliothèques et salles de lecture. Sous la République d'Azerbaïdjan (1918-1920), le premier État démocratique de l'Orient musulman, la bibliothèque de Sabir, ainsi que la bibliothèque de l'Université publique de Bakou furent instituées. En 1920, il y avait 965 bibliothèques scolaires en activité en Azerbaïdjan, dont 50 à Bakou et les zones environnantes, tandis qu'une centaine d'autres étaient dispersées dans les campagnes.

Une page de Chirurgie et instruments chirurgicaux d'Abdulqasym Zahravi.
XIIe siècle, Azerbaïdjan



La Salle de lecture de la Bibliothèque apostolique du Vatican

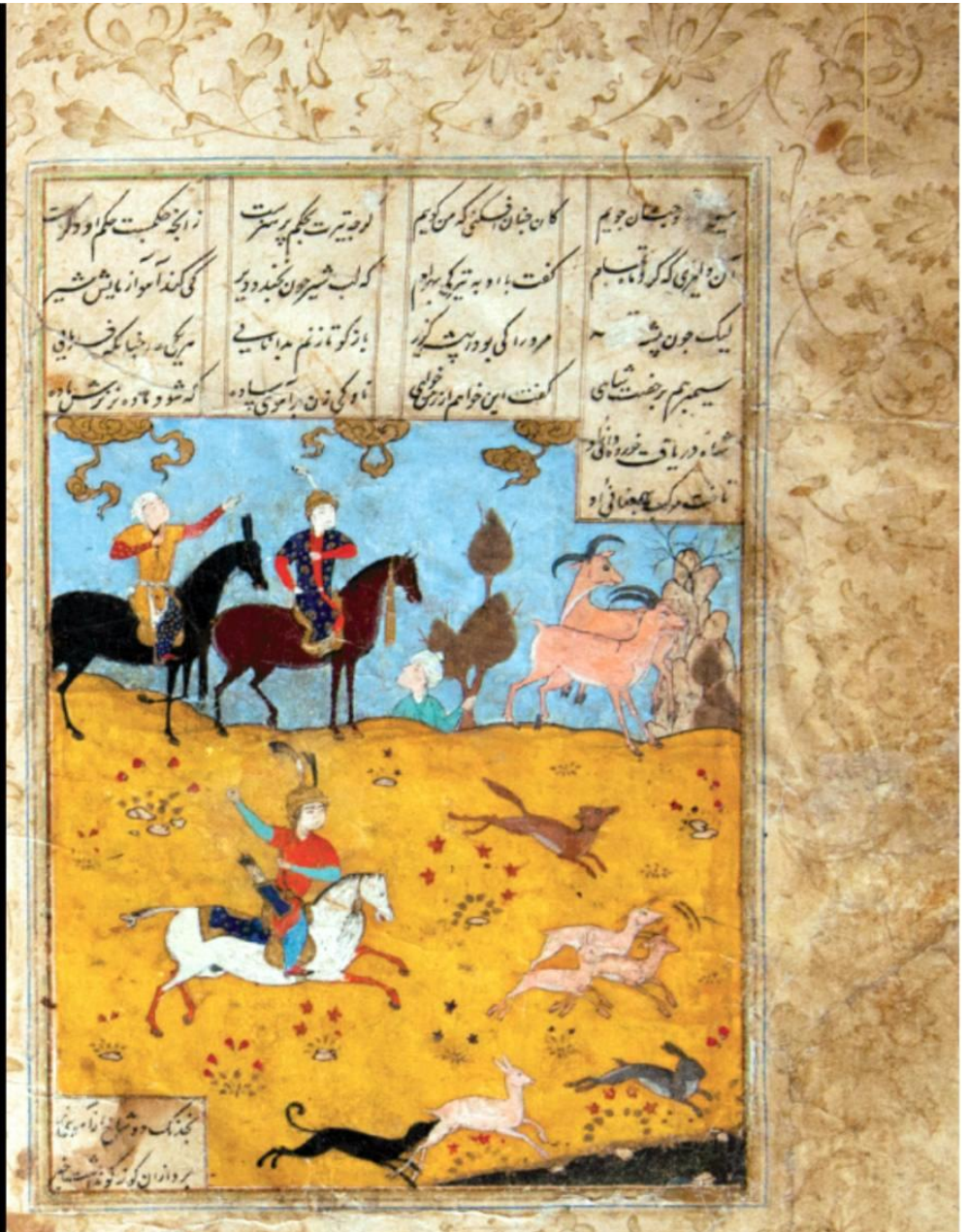
Manuscrits médiévaux d'Azerbaïdjan aux archives du Vatican

Un certain nombre de manuscrits d'auteurs azerbaïdjanais sont actuellement préservés à la Bibliothèque apostolique du Vatican. La notion même de «manuscrits azerbaïdjanais» recoupe non seulement les manuscrits écrits en azerbaïdjanais, mais aussi les œuvres créées par des auteurs d'origine azerbaïdjanaise en arabe, farsi et autres langues. Les recherches menées par F. Alakbarli au Vatican en 2011 ont révélé 60 manuscrits anciens d'auteurs azerbaïdjanais écrits en langues azerbaïdjanaise, turque, perse et arabe.

La Bibliothèque apostolique du Vatican

Les productions de Nizami, Fuzuli, Nasimi, Shabustari et Shuhravardi, ainsi que d'autres auteurs azerbaïdjanais médiévaux jusqu'ici inconnus ont été découvertes.

Elles comprennent des travaux écrits à la main par des érudits de l'ancienne région azerbaïdjanaise du Shirvan, comme Nafhatul Yaman fi ma yazul bi-Zikrihi ash-Shajan (Vents du Yémen : poésie et Prose Collection) d'Ahmad bin Muhammad bin Ali Shirvani, Razvat al-Atr li-an Yartad al-Attar (Le jardin aux fleurs odorantes du pharmacien) de Muhammad bin Mahmud bin al-Hadji ash-Shirvani, le Kitabi-s-Sihri (Livre des secrets) d'Abdul-Majid Shirvani et autres études précieuses.



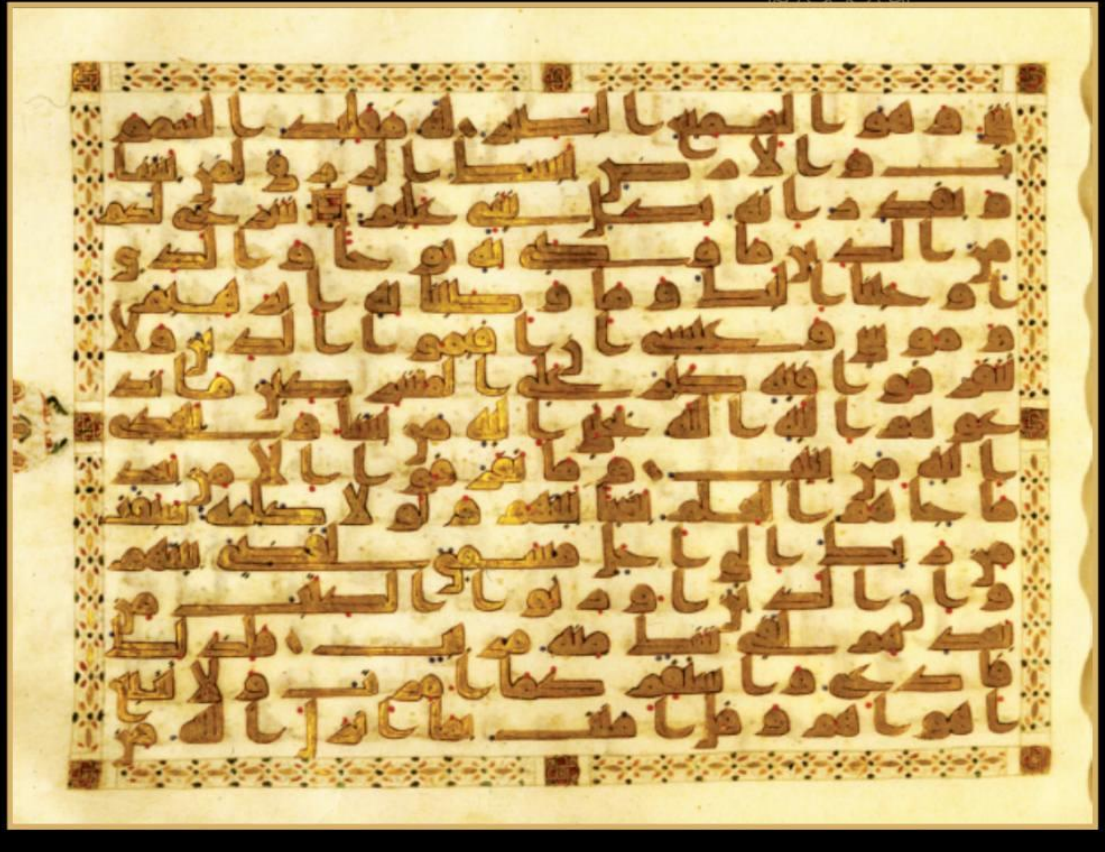
Une miniature de Haft Behisht par Amir Khosrov Dahlavi. 1579-1580. Collection de l'Institut des manuscrits de l'Académie Nationale des Sciences de l'Azerbaïdjan

L'art de la calligraphie

Styles de calligraphie arabe

Les manuscrits étaient écrits par les calligraphes. Il y avait plusieurs types d'écriture de base (styles calligraphiques), tels que le *coufique, naskh, nastaliq, shikeste, shikesteyi–nastaliq, thulth, riqa, muhaqqaq, tuqi, taliq,* etc. Trois d'entre eux (*nastaliq, shikeste* et *shikesteyi– nastaliq*) ont été développés par des calligraphes d'origine azerbaïdjanaise

Au Moyen Âge, les styles d'écriture utilisés en Orient variaient beaucoup, avec des règles spéciales qui régissaient l'utilisation de chaque style. *Naskh, taliq* et *thulth* dominaient en Azerbaïdjan et en Asie centrale jusqu'au XVe siècle. A cette période, les scribes et littéraires utilisaient aussi occasionnellement d'autres styles d'écriture. Créé au XIVe siècle, le style calligraphique *Nastaliq* a réussi, dans un très court laps de temps, à se substituer aux autres modes de rédaction et devenir le style d'écriture dominant en Iran, Azerbaïdjan et Asie centrale. Il va sans dire que des critères exigeants de qualité des styles calligraphiques pesaient sur le processus de création de manuscrits artistiques élaborés. Les manuscrits écrits dans le même style prestigieux du début à la fin étaient considérés comme des œuvres véritablement haut de gamme. L'encre colorée, l'encre de Chine mélangée à des colorants, de l'or et argent liquides, étaient utilisées au cours de la production de manuscrits richement ornés de petites phrases, d'images, miniatures et autres décorations sur la couverture. Pour la préparation des manuscrits illustrés, commandés par de hauts fonctionnaires et nobles, les efforts conjugués de représentants de trois professions étaient mis en œuvre. Il s'agissait de calligraphes, artistes miniaturistes et relieurs.



Exemple d'écriture coufique.

Coufique

Le *coufique* est la plus ancienne dénomination du style d'écriture arabe basé sur des lignes droites et des formes anguleuses. Un des utilisateurs du *coufique* était l'Imam Ali Ibn Abu Talib, qui fut le premier à écrire le Coran en utilisant ce style particuliers..

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَٰنِ الرَّحِيمِ

الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ ۝١ الرَّحْمَٰنِ الرَّحِيمِ ۝٢

مَالِكِ يَوْمِ الدِّينِ ۝٣ إِيَّاكَ نَعْبُدُ وَإِيَّاكَ

نَسْتَعِينُ ۝٤ اهْدِنَا الصِّرَاطَ الْمُسْتَقِيمَ ۝٥

صِرَاطَ الَّذِينَ أَنْعَمْتَ عَلَيْهِمْ غَيْرِ الْمَغْضُوبِ

عَلَيْهِمْ وَلَا الضَّالِّينَ ۝٦ آمِينَ ۝

Naskh

Plus tard, le calligraphe de renom Ibn Muqlah a retravaillé le coufique pour en faire un nouveau style calligraphique appelé *naskh*. Comme le style d'écriture qu'il a inventé était plus élégant et plus lisible, il a graduellement supplanté le coufique. Le nom même de «*naskh*» signifie «remplacer» ou «éliminer» en arabe. C'est ce style qui est utilisé de nos jours pour la publication du Saint Coran.

Échantillons d'écriture naskh. Versets Coraniques (ayats)

Coran octogonal écrit en *Naskh* sur papier bleu. Séfévides. Ce Coran octogonal de 8,3 × 8 cm est inhabituel en raison de sa forme, son petit format, et ses feuilles teintes en bleu et écrites en *Naskh* en or. Inclusion du nom de la personne qui l'a commandé, al-hajj Abd al-Samad al-Musawi. Le nom du calligraphe est Abdallah ibn Muhammad Hussain ibn Ali al-Mazandarani. Reliure laquée, décorée de fleurs, de feuilles et de frises variées.
Collection de David, Copenhague, Danemark

بفال یوسف پیغمبر است وجاه وجلالش — شکوه وشوکت شاهنشهی وحسن وجمالش

بگیر ز مصر جهان گشت صاحب این فال — هزار فیض برد هر زمان ز فضل وکمالش

ای صاحب فال بدان واگاه باش که حضرت یوسف پیغمبر علیه السلام بفال تو برآمده است

که برادران بحاجت بنزد او آمده اند این فال دلیلست بر دولت وسعادت واقبال

دن حاجات ونیکوشدن مهمات ومقهورشدن دشمنان وخوشحالی دوستان

اگرچه چند روز پیش ازین الهام واز آرها از همه کس دیده خصوصا از یاران مشفق اما خاطر

جمع دار که پریشانی از طالعت بیرون رفت وبعد ازین روز بروز ترا از هم بهتر

خواهد گذشت وجمع خویشان واقربا ودوستان را بتو احتیاج خواهد بود وترا

خدای تعالی قدرت برحصول مرادات ومقصودات ایشان خواهد داد اما

باید که همه کس اعتماد نکنی وبا مردم ناآزموده اختلاط ننمایی ودر هیچ حال از

Nastaliq

Les trois styles calligraphiques les plus populaires dans le monde islamique, particulièrement en Iran (c'est à dire *nastaliq, shikeste* et *shikesteyi-nastaliq*), ont été développés par des calligraphes d'origine azerbaïdjanaise. Il est largement reconnu que le développement du style *nastaliq*, par un calligraphe du XIVe siècle Hoja Mirali Tabrizi, représente une étape importante non seulement dans l'histoire de la calligraphie, mais aussi du grand art en général. Ce style d'écriture est une combinaison de *naskh*, le style utilisé pour écrire les textes coraniques, et du style direct du *taliq*, qui prévaut dans la correspondance administrative et d'affaires.

De même que celles d'autres éminents scribes, les œuvres du Sultan Ali Meshedi (1432-1520), un calligraphe connu, ont eu une importance particulière dans l'élaboration et la large diffusion du *nastaliq* aux XIVe-début XVe siècles. Par la suite, ce style a été remis au goût du jour par Mir-Ahmad Qazvini, un autre célèbre calligraphe azerbaïdjanais qui vivait sous le règne du Shah Abbas Safavi. Au cours des XIVe-XIXe siècles, quel que soit le contenu, la destination et la taille, presque tous les manuscrits en Azerbaïdjan, Iran, Asie centrale et au Turkestan oriental ont été écrits dans ce style d'écriture particulier.

Exemple d'écriture *nastaliq*

Exemples d'écriture *shikeste*

Shikeste

On doit l'invention et le développement du style d'écriture shikeste, souvent appelé «la fiancée du monde islamique», à un autre azerbaïdjanais, Murtuzaqulu Sultan Shamlu, qui a réussi à apporter une contribution tangible à la tradition de l'écriture non seulement de son propre groupe ethnique, mais aussi de tous ceux utilisant l'alphabet arabe. Selon Mirza Abdul-Muhammad, un des annalistes de cette époque, «Murtuzaqulqu Khan (Sultan) était un des plus influents émirs (dirigeants) et commandants militaires séfévides. Il a été pendant un certain temps, le souverain de Hérat, et y a hissé le drapeau de la culture et de l'éducation. Ce sont la finesse de son esprit et la richesse de son imagination qui lui ont permis d'inventer le style d'écriture *shikeste* et de former son secrétaire Mirza Shafia à l'utiliser...»

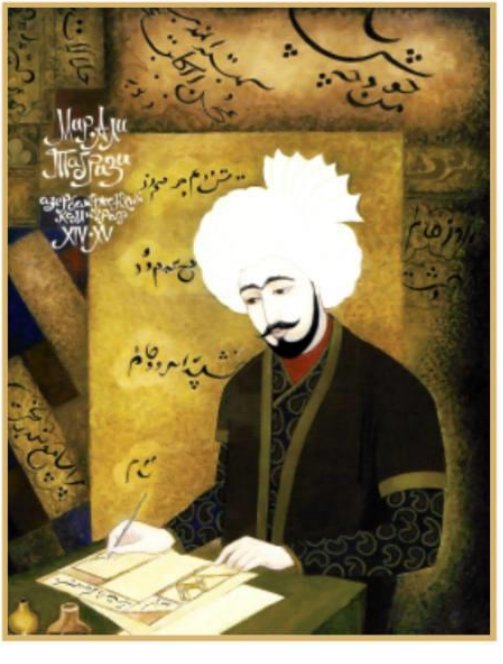
Shikesteyiq Nastaliq

Ce style d'écriture qui représente une synthèse des styles calligraphiques *shikeste* et *nastaliq* a également été développé par Murtuzaqulu Khan. Ce fait est relayé par Burghei Qumiin dans son Tazhkira1'i Mubtakirat (Biographies des fondateurs).

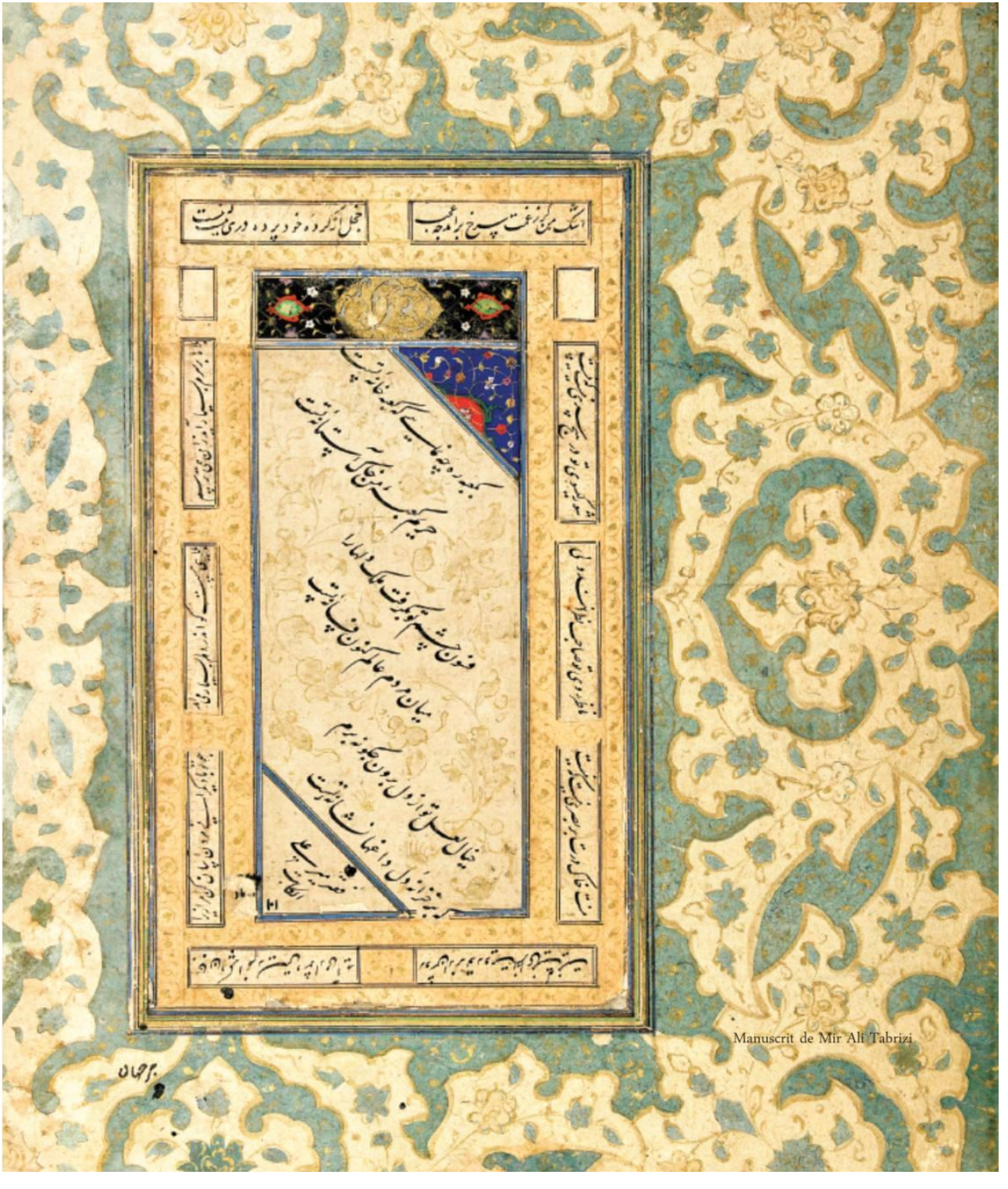
Les calligraphes reconnus de l'Azerbaïdjan médiéval

Mir Ali Tabrizi

Hojja Mir-Ali ibn Ilyas Tabrizi (mort en 1420), fondateur du style d'écriture *nastliq*, est un des calligraphes azerbaïdjanais de renom. Savants, biographes et auteurs de traités médiévaux sur la calligraphie mentionnaient Mir-Ali Tabrizi comme le fondateur du style *nastaliq*. Ce type de calligraphie a progressivement éliminé les six styles d'écriture classique pour dominer tout l'Orient. Le premier disciple de Mir-Ali à maîtriser le nouveau style d'écriture qu'il avait créé fut son fils Mir-Abdallah, connu plus tard comme Shekeri Gelem (le Doux stylo). Jafar Tabrizi, un des plus grands calligraphes azerbaïdjanais du XVe siècle, figurait parmi les étudiants de Mir-Abdullah. Les manuscrits de Mir-Ali Tabrizi sont actuellement conservés dans les musées de Londres, Téhéran et Saint-Pétersbourg.



Mir Ali Tabrizi. XIVe-XVe siècles



Manuscrit de Mir Ali Tabrizi

Manuscrit de Jafar Tabrizi,
XVIe siècle

Jafar Tabrizi

Jafar Tabrizi (1395-1480) fut l'un des calligraphes azerbaïdjanais les plus reconnus, spécialisé dans les styles d'écriture *nastaliq*, *taliq* et *thulth*, ainsi que le mentor d'un certain nombre d'artisans locaux notables. Étant un des calligraphes les plus renommés de l'Horasan et du Turkestan au XVe siècle, Jafar Tabrizi fut, à son tour, formé au *nastaliq* par un autre expert azerbaïdjanais célèbre, Mir-Abdulla Tabrizi, également connu parmi ses pairs sous le nom de Shekeri Gelem (Doux stylo). La vie de Jafar Tabrizi a coïncidé avec la période de la conquête de l'Asie centrale par Amir Timur. Après avoir travaillé pendant un certain temps à la Cour de Miranshah, le fils de Timur, à Tabriz, Jafar Tabrizi, accompagné d'un groupe d'autres artisans, alla rejoindre, à Hérat, la Cour de l'autre fils de Timur, Shahruh. Là il jouit d'un appui considérable du fils de Shahruh, le Prince Baysungur. C'est grâce à cette attention et ce soutien que Jafar Tabrizi acquis son nom de plume, Baysunguri. Selon une étude de Parviz Kazemi, alors qu'il séjournait à la Cour royale du Prince Baysungur (Baysungur Mirza), Jafar Tabrizi réussit à écrire le Shâh Nâmeh de Ferdowsi (1430), le Gôlestan de Saadi (1427), Khamsa de Nizami Ganjavi (1431). Ces manuscrits sont actuellement préservés dans les plus grands musées et bibliothèques de Paris, Dublin, Téhéran, Istanbul et Saint-Pétersbourg.

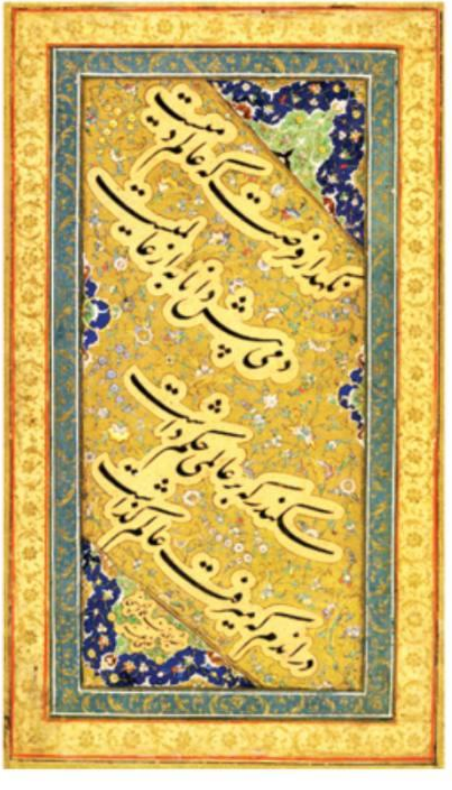
Selon les sources médiévales, à la même période, Jafar Tabrizi dirigeait aussi une petite bibliothèque et un atelier qui faisait de la production de manuscrits. Outre les calligraphes, l'atelier employait des artistes de la miniature, doreurs, tanneurs, restaurateurs et relieurs. Excellent mentor et manager, Jafar Tabrizi a joué un rôle majeur dans le développement de la bibliothèque, en présentant des rapports réguliers sur le rendement à Baysungur Mirza. Un de ces rapports, en date de juin 1427, est actuellement conservé au Musée du palais de Topkapi à Istanbul. Dans la description des activités entreprises, le rapport mentionne le nom de 18 miniaturistes, calligraphes, relieurs et doreurs qui travaillaient à la bibliothèque. Outre le style d'écriture *nastaliq*, Jafar Tabrizi a réussi à maîtriser les six styles d'écriture classiques et la calligraphie *taliq*. Même s'il est célèbre en tant qu'expert du *nastaliq*, il était encore plus compétent dans les styles d'écriture classiques anciens. À cette époque, deux types de style *nastaliq* étaient dominants, le grand et le petit. Le grand *nastaliq* était normalement utilisé sur le *qita*, un morceau de papier accroché au tableau décoré de poèmes laïques et d'esquisses. Petits et moyens *nastaliqs* étaient généralement utilisés pour écrire des vers poétiques. Les petits *nastaliqs* ont été davantage développés à Hérat dans la seconde moitié du XVe siècle. Depuis la fin de cette période, ce style d'écriture est connu par les artisans locaux comme le style hérati, avec Jafar Tabrizi reconnu comme son fondateur. La poésie est une autre passion de Jafar Tabrizi qui lui a valu une grande renommée. Il est l'auteur de l'épitaphe de Baysungur Mirza et d'œuvres poétiques dédiés à Shahruh et ses fils les princes Baysungur et Ala ad-Dovle. Jafar Tabrizi est décédé à Hérat à l'âge de 65 ans.

Ali Reza Tabrizi

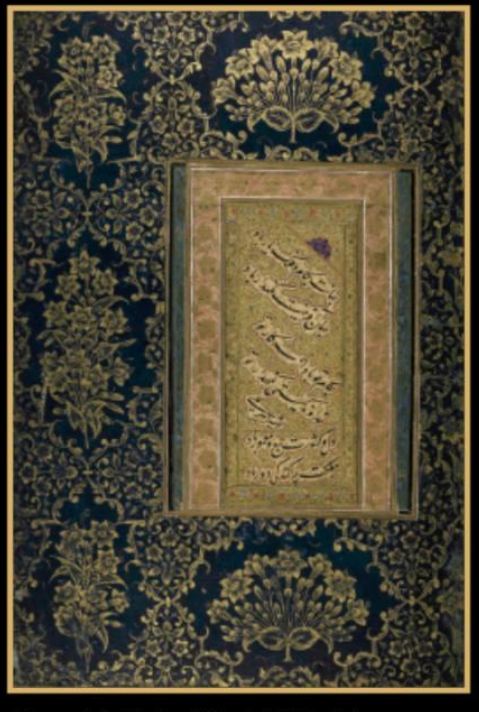
Ali Reza Tabrizi (de son vrai nom Nizam al-Din Ali-Reza) est un des virtuoses phares les plus remarquables de l'Azerbaïdjan du XVe siècle, un expert reconnu de *nastaliq* et de *naskhi thulth*, avec une très bonne connaissance de sept autres styles d'écriture, un calligraphe de renom, peintre miniaturiste et poète. Ali Reza Tabrizi a passé sa jeunesse à Tabriz. Lors de la conquête de Tabriz par les Turcs Ottomans en 1585, Ali Reza partit établir à Qazvin sa résidence permanente. Là, il a participé à la construction de la plus grande mosquée de la région. En outre, il a produit quelques exemplaires très artistiques du Coran et a pris part à des activités d'enseignement. Bientôt, Ali Reza a été embauché par le Sardar (Vice-roi) de Horasan, Abdul Mansur Khan Farhad Qaramanlu. Par la suite, en vertu d'un Décret Royal du Shah Abbas, Ali Reza a été nommé Directeur de la Bibliothèque royale. Sur l'ordre du souverain, il parvint à compiler un album comprenant les plus remarquables œuvres de calligraphie et de miniature de son temps. En écrivant ses éloges poétiques (*medhiyye*) sous le nom de Shah Navaz et en remportant de nombreux succès dans les affaires diplomatiques de la Cour royale, Ali Reza a reçu le titre honorifique d'Abbasi. En 1602-1604, à Meshed, Ali Reza a participé à la décoration de la tombe du huitième Imam chiite Musa Ar-Reza. Du fait du très haut niveau de performance d'Ali Reza, le Shah Abbas lui a confié la décoration des intérieurs de mosquées et de bâtiments administratifs d'Ispahan. Par la suite, il a réalisé des inscriptions variées en style thulth sur les portes des mosquées Maqsud Bey, Sheikh Lutfullah et Shah Abbas. Un certain nombre de manuscrits d'Ali Reza sont préservés jusqu'à ce jour. Parmi ceux-ci figurent le Teymur Nameh de Hatifi (écrit en 1568), le verbatim de conversations entre le Shah Tahmasib Ier et le Sultan turc, Suleyman Ier (écrit en 1601-1602 en nastaliq), Sohbatul-Abrar d'Abdurrahman Jami (1613), Mehri-Shafai (1616), etc. Ali Reza était également impliqué das la conception de la décoration pour l'Observatoire de Maragha. Selon l'un des chroniqueurs, Mirza Sankhlakh, Ali Reza a vécu jusqu'à l'âge de 125 ans et a été décoré du titre de Cheikh-ul-khattat (le Cheikh des Scribes).

Mir-Imad Qazvini

Mir-Imad Qazvini, de son nom réel Mir-Muhammad Ibn Huseyn Hassani Qazvini (1553/54-1615), également connu comme Imad Al-Mulk (Pilier de l'État), figurait parmi les meilleurs calligraphes du XVIIe siècle. Mir-Imad est né à Qazvin. Il a passé son enfance et sa jeunesse à Tabriz à étudier le style calligraphique *nastaliq*, formé par un calligraphe virtuose, Movlana Muhammad Huseyn Tabrizi.

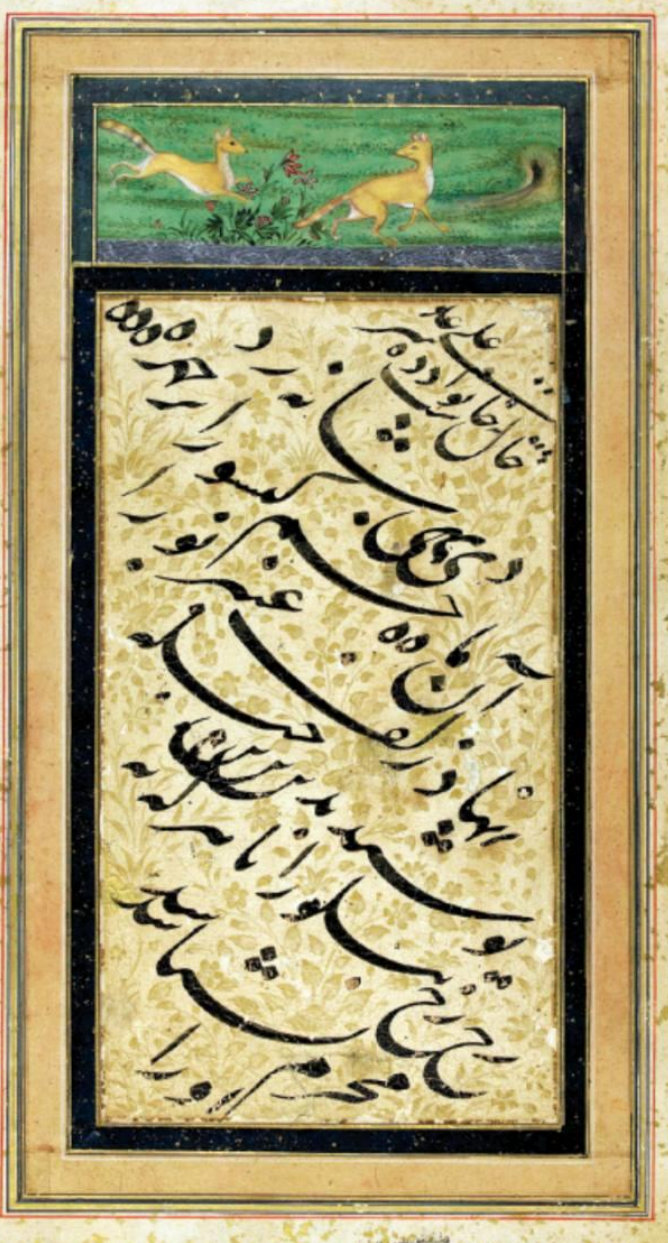


Manuscrit de Mir-Imad Qazvini. XVIe siècle



Manuscrit de Mir-Imad Qazvini. XVIe siècle

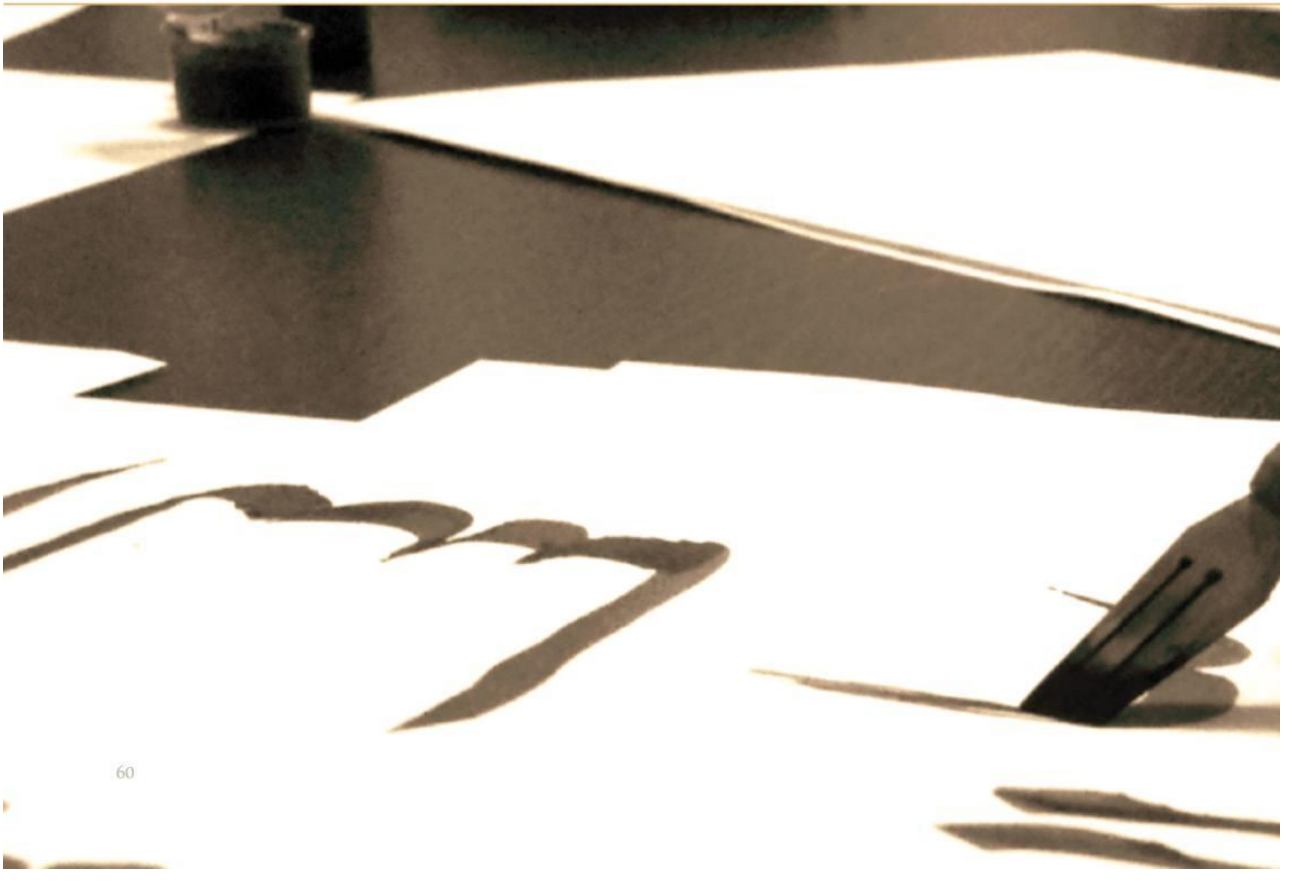
Lors de la conquête de l'Azerbaïdjan par l'Empire Ottoman, Mir Imad a eu l'opportunité de voyager dans un certain nombre de pays au sein de l'Empire, y compris jusqu'à la Sainte Mecque. De retour dans son pays natal, il a servi à la Cour de Farhad Khan. Après la mort de ce dernier en 1599, il s'installe à Gilan, puis à Qazvin pour étudier l'art de la calligraphie. Peu après, Mir Imad s'installe à Ispahan, alors capitale de la dynastie Séfévide, où il fut employé à la Chancellerie du Shah Abbas Ier. Cependant, mécontent de l'atmosphère dominante, il quitta très rapidement la cour royale. De retour à Qazvin, sa ville natale, il reprend le tutorat, restant dans une rude opposition à la politique de Shah Abbas. Cela ne pouvait pas passer inaperçu. Par la suite, Shah Abbas fit appel à Magsud Bey, le chef des royalistes locaux, qui proclamait mettre fin aux activités du Qazvini. En conséquence, le corps en lambeaux de Mir Imad Qazvini a été retrouvé dans une des rues de sa ville natale le 26 août 1615.



Manuscrit de Mir-Imad Qazvini. XVe siècle

Mirza Huseyn Bey Salar

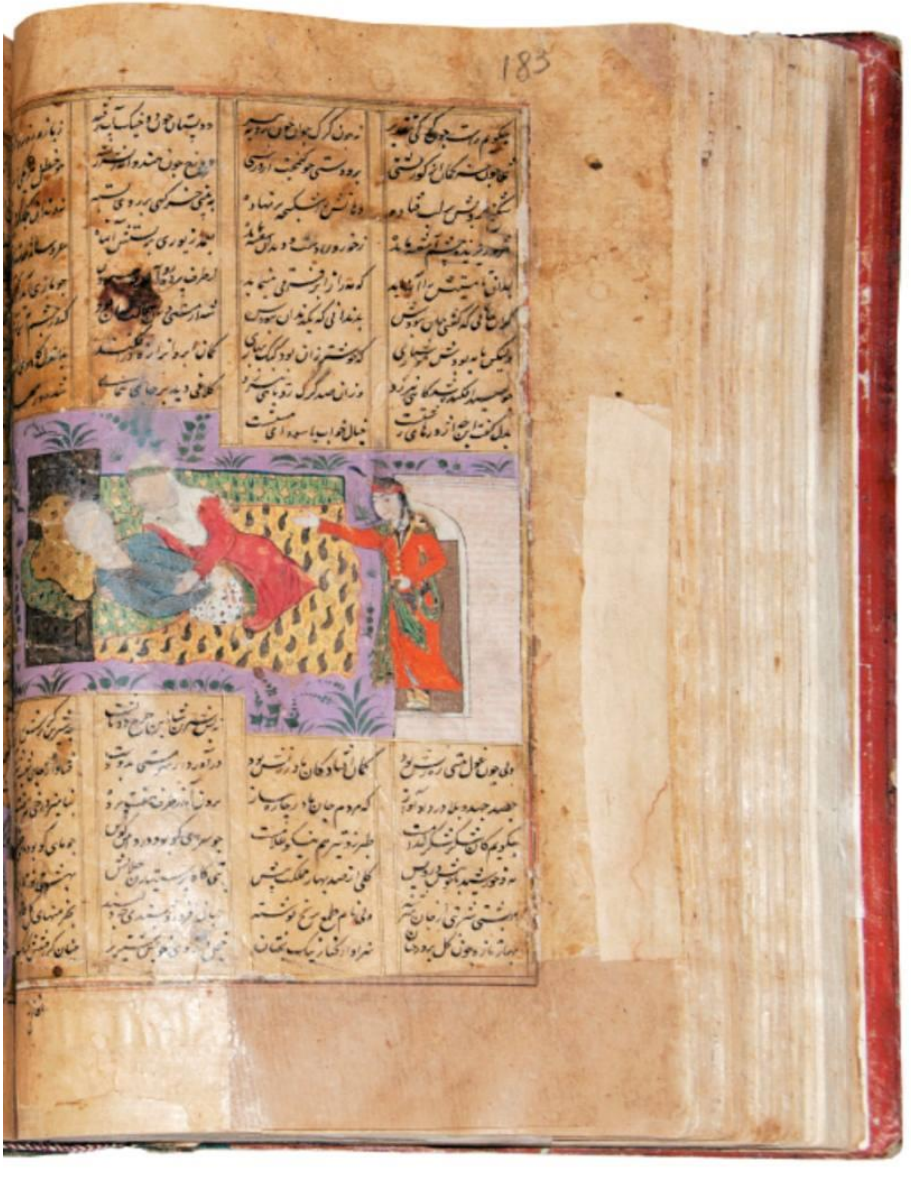
Mirza Huseyn Bey Salar (1824-1876) était poète et calligraphe. Né à Choucha en 1824, il fut tout d'abord formé par son père, puis à l'école religieuse (madrasa). Mir Mohsun Navvab l'a mentionné dans ses plus célèbres mémoires (tazkire). Salar était le nom de plume qu'il utilisait pour écrire de la poésie. Il a aussi réécrit le Garabagh-name de Mirza Adygozal. Mirza Huseyn Bey Salar est décédé en 1876.



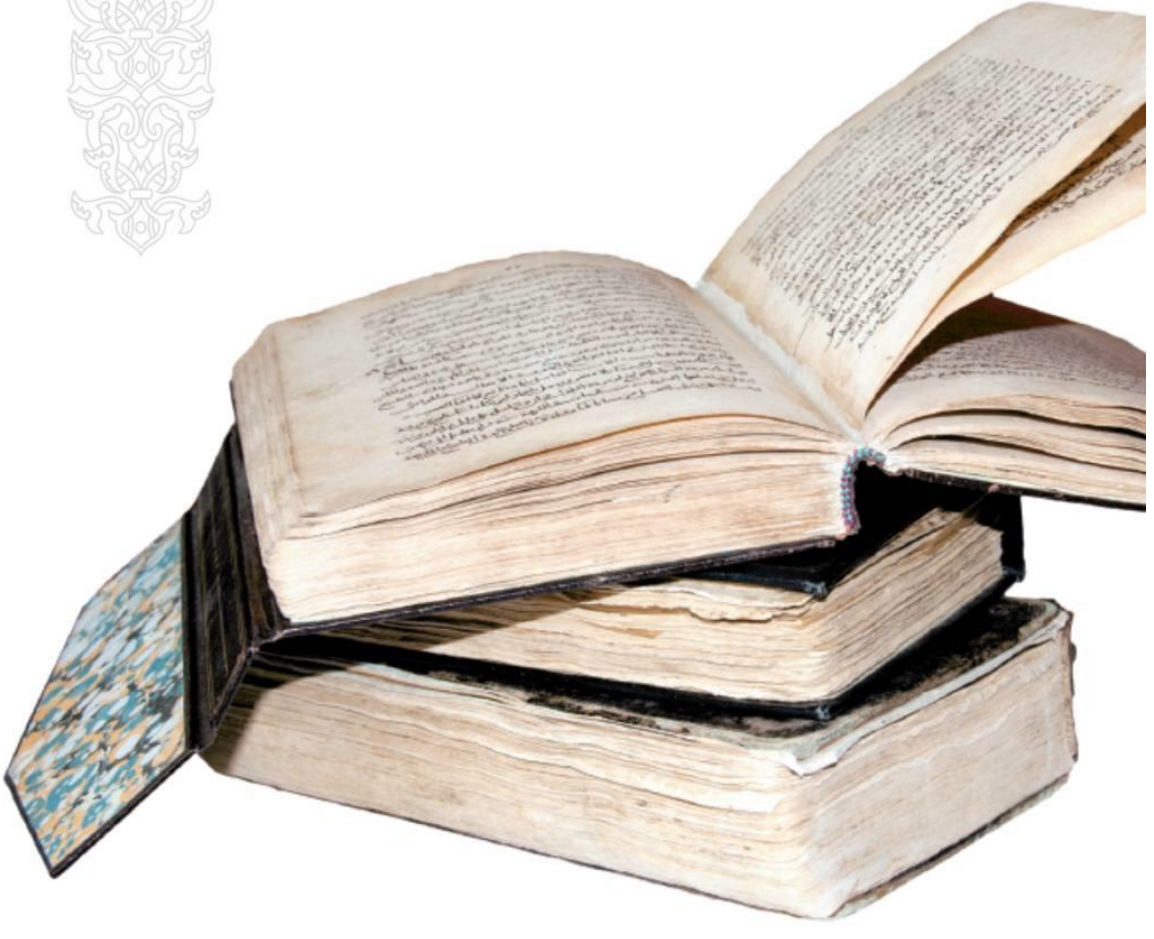
Mirza Ismayil Mahzum

Mirza Ismayil, fils de Mashadi Qasim Merdinli-Javanshir (1828-1894), était poète et calligraphe. Né en 1828 à Choucha, il maîtrisait l'art de la production de parfums, dirigé par son père et poursuivit ses études à la madrasa. En tant qu'érudit, il obtint le titre de «mirza» (scribe ou littéraire). Il a été mentionné par Mir Mohsun Navvab, Mujtahidzadeh Agha Muhammad et Firudin-Bey Kocharli. Mirza Ismayil Mahzun est décédé en 1894.

Khamsa de Nizami. 1627.
Collection de l'Institut des manuscrits de l'Académie Nationale des Sciences de l'Azerbaïdjan



Production de livres et papeterie



Manuscrits des calligraphes médiévaux
Collection de l'Institut des manuscrits de l'Académie Nationale des Sciences de l'Azerbaïdjan

Impression de livres

Au Moyen Âge, des centaines de milliers de livres ont été publiés par les calligraphes, artistes, peintres, illustrateurs, concepteurs, doreurs, correcteurs, restaurateur et relieurs orientaux.

Tout l'art de la production de livres en Orient est intimement lié au calligraphe du XVe siècle de descendance azerbaïdjanaise reconnu dans le monde entier, Jafar Tabrizi (1395-1480). Alors qu'il dirigeait un petit atelier spécialisé dans l'écriture des manuscrits, J. Tabrizi a produit l'ouvrage intitulé Le Rapport (Arzadasht). De 135 millimètres de large et 460 millimètres de hauteur, le livre est écrit en farsi utilisant l'alphabet arabe. Il a été écrit sans point, sur un papier jaunâtre vif produit localement. Un volume du Rapport avec les pages attachées a été préservé jusqu'à ce jour. La copie appartenait au Sultan Yagub, le dirigeant de l'État azerbaïdjanais d'Aqqoyunlu entre 1478 et 1490. Écrit d'une manière très élégante, orné d'illustrations colorées et de vers, il est actuellement conservé au musée du palais de Topkapi à Istanbul. Selon le chercheur Parviz Kazemi, au moment où Le Rapport était compilé avec des articles sur l'impression du livre, la décoration, l'architecture et l'architecture d'intérieur, 9 grands livres étaient en cours de fabrication à la Bibliothèque et à l'atelier. Leur achèvement, y compris l'écriture, les illustrations, les notes marginales, la décoration et la reliure a nécessité 25 artisans. Le travail des imprimeurs, des concepteurs de teintes, textiles, et feutres, des tanneurs, ainsi que des écrivains de l'épitaphe et autres artisans devaient être observés par Jalal Tabrizi. La participation active dans la production de ces livres d'experts renommés dans l'impression des livres des quatre coins de l'Orient, en plus des experts locaux de Hérat avec ses plus de 2 millions de résidents, est mentionnée dans Le Rapport de J. Tabrizi. Des artisans comme Jafar de Tabriz, Shamsaddin Muhammad de Herat, Azhar de Tabriz, Soltanali de Meshed et d'autres sont mentionnés parmi les calligraphes, peintres, illustrateurs, relieurs, doreurs et autres artisans. Certains peintres, comme Qiyasaddin Naqqash, Khalil Mirza et Kamal Behzad, ont participé à la création de séries d'œuvres de renommée mondiale.

Les livres conservés à la Bibliothèque royale étaient écrits en arabe, persan, turc, anglais et autres langues. Même si le nombre exact de livres produits par Jafar Tabrizi à partir d'un âge très précoce, c'est-à-dire en 1417, et jusqu'à la mort de Baysungur Mirza en 1433 et son propre décès, est jusqu'ici inconnue, on dispose du titre de la majorité d'entre eux. Il s'agit du Trésor des mystères (1417), Khamsa (Les cinq poèmes) (1420), Khosrov et Shirin (1421) de Nizami, Ganjavi, Djung (Oeuvres choisies) du Sultan Ahmad Jelairi (1424), Golestan (Jardin de fleurs) de Saadi (1426-1427), Nuskhat Al-Arwah (Délice pour l'âme) d'Huseyn Saadat (1427), Djung de Baysungur Mirza (1427), Shâh Nâmeh (Le livre des rois) de Ferdowsi (1427-1430), Kalila et Dimna d'Abdulmaali Nasrullah (1431), Le divan (Recueil poétique) de Khafiz (1431-1432) et d'autres ouvrages. Les livres magnifiques produits par Jafar Tabrizi et ses contemporains à Hérat manifestent clairement un très haut niveau dans la calligraphie, la reliure, l'art de la miniature et autres métiers connexes. Certains de ces ouvrages sont stockés dans les conservatoires de livres en Azerbaïdjan, Turquie, Iran, Asie centrale, Russie, États-Unis, Royaume-Uni, France et autres États. Parmi leurs lieux de stockage actuels les plus renommés figurent l'Institut des manuscrits et le musée d'Histoire de l'Académie Nationale des Sciences de l'Azerbaïdjan, le musée du palais de Topkapi (Turquie), la bibliothèque du Palais du Golestân (Iran), la bibliothèque de Saltykov-Schedrin (Russie), le Metropolitan Museum (États-Unis), le Musée du Louvre (France).

Manuscrits de calligraphes du Moyen Âge. Collection de l'Institut des manuscrits de l'Académie Nationale des Sciences de l'Azerbaïdjan

Instruments utilisés par les calligraphes du Moyen Âge

Taille et format des livres

Les normes utilisées par les artisans du livre dans la sélection du format pour tel ou tel livre sont aujourd'hui difficiles à imaginer. Selon l'historien de l'art, Parviz Kazemi, le format de la majorité des livres variait entre 20 x 30 et 30 x 20 centimètres. Les collections et albums poétiques illustrés ont un format spécial qui leur est propre. Selon leur contenu et leur destination, ils étaient appelés djung, beyaz ou mejmua. De forme mince et allongée, les livres étaient généralement aisément transportables. La forme était déterminée par les auteurs en fonction de l'utilisation finale des livres.

Stylos de roseau

Il fallait des compétences spéciales pour fabriquer le *gelem*, stylo fait de roseau. Le jonc sélectionné pour la fabrication de stylos était tout d'abord trempé dans l'eau, à moins qu'il soit de la couleur du chêne foncé. Après ce traitement initial, les roseaux étaient coupés avec un petit trou percé dans le nodule et la pointe aiguisée par un couteau spécial, *gelemterash*. Le côté droit du roseau, unsi, était censé être un peu plus mince que le côté gauche, *wahshi*. Des couteaux spéciaux en os ou en corne (*naykat* et *gelemkat*) étaient utilisés pour tailler le roseau. Les stylos finis étaient traités avec du sable pour les débarrasser de l'huile puis testés. Si un point tracé par un stylo avait la forme appropriée, alors le stylo était considéré de bonne qualité.

Un plumier, stylo et pot d'encre. Collection de l'Institut des manuscrits de l'Académie Nationale des Sciences de l'Azerbaïdjan

Encre

Les calligraphes azerbaïdjanais médiévaux utilisaient normalement de l'encre ou de l'encre de Chine. L'encre de Chine était généralement fabriquée à partir de noir de fumée et de cerises pressées, alors que l'encre était à base d'alun et de cécidie. La recette du noir très résistant et de l'encre colorée pour la calligraphie était très complexe et mêlait plusieurs composants. Par exemple, l'encre de haute qualité était faite de noir de fumée, de cécidie et de betterave rouge. Des substances aromatiques allant de l'eau de rose à l'ambre gris concentré, connu pour sa forte odeur, étaient ajoutées à l'encre lors de l'écriture des manuscrits de fiction.

Selon une croyance répandue, l'encre comprenait les quatre éléments de base, tels que la suie tirée du feu, mélangée avec de la terre, dissoute dans l'eau de rose et séchée par l'air. La combinaison de ces quatre éléments (eau, feu, terre et air) était considérée comme le signe de la perfection. Les calligraphes ne dessinaient une ligne qu'une seule fois, ils ne repassaient jamais sur le contour d'une lettre écrite à l'encre de Chine ou à l'encre, car cela aurait compromis la beauté de la graphie originale. Ils avaient également l'habitude de placer un cocon de soie dans un encrier, afin que le stylo de roseau absorbe la quantité nécessaire d'encre. Un stylo correctement saturé était essentiel pour donner au texte écrit sa beauté.

Un pot d'encre. Collection de l'Institut des manuscrits de l'Académie Nationale des Sciences de l'Azerbaïdjan

Papier

Le papier était l'élément principal des livres écrits à la main dans l'Orient islamique médiéval. Selon les sources scientifiques, la technique de fabrication de papier à partir du bambou et du mûrier a été développée en Chine par Tzai Lun en 105 après J.-C. Cependant, des fouilles archéologiques, qui ont eu lieu en Chine en 1978, ont révélé des restes de papier de plus de 2000 ans. Des études en laboratoire, ont établi que le papier en question a été fabriqué quelque 150 ans avant Tzai Lun et n'était pas fait de bambou mais de chanvre. Par la suite, le papier était utilisé dans les régions de l'Asie centrale adjacentes à la Chine. La première production de papier a été organisée à Samarkand. Au VIIe siècle après J.-C., la technique de production du papier a été reprise par les Arabes lors de la conquête de la région et copiée en Syrie et en Égypte. Il y avait deux routes du papier vers l'Europe. La première allait du Maroc à l'Espagne, puis vers la France. La deuxième route passait par l'Égypte, l'Italie et l'Allemagne. La première production de papier en Europe date de 1151 pour l'Espagne et 1276 pour l'Italie. Les preuves historiques indiquent qu'en Azerbaïdjan, le papier pour écrire a tout d'abord été fabriqué à Tabriz. Cela étant dit, il est toujours difficile d'identifier le lieu de fabrication du papier oriental utilisé pour la production de chaque manuscrit. Les types orientaux comme européens de papier varient en épaisseur, rigidité, brillance et autres caractéristiques. La principale spécificité du papier européen, que l'on ne trouve pas dans l'oriental, est connue sous le nom de filigrane dans un certain nombre de langues. Le mot «filigrane» est d'origine latine et signifie «bijoux fabriqué de fil fin». Les liens économiques et culturels de l'Azerbaïdjan avec l'Europe ont augmenté significativement au XVe siècle pour prendre une plus grande impulsion au cours des siècles suivants. Les routes commerciales qui traversaient le territoire du pays étaient utilisées comme canaux pour proposer divers types de papier européen à filigrane qui jouissait d'une forte demande. C'est la raison pour laquelle les papiers d'origine italienne, française, hollandaise et autrichienne étaient fréquemment utilisés en Azerbaïdjan dans le cadre de la production de livres écrits à la main.

Contrairement à l'Azerbaïdjan et à la Turquie, le nombre de manuscrits écrits sur papier d'origine européenne en Asie centrale et au Turkestan oriental était relativement restreint, particulièrement entre les XIXe et XXe siècles. Quant à la première utilisation du papier européen en Azerbaïdjan et en Turquie, elle remonte à la fin du XIVe siècle. Le nombre de manuscrits sur papier d'origine européenne a rapidement augmenté depuis le XVIIe siècle. Comme le souligne Parviz Kazemi, plusieurs types de papier ont été produits pour les manuscrits. Le plus important était connu sous le nom de *kagyze nimkatani*. La fibre de chanvre était considérée comme la principale matière première pour la production de papier. Tout d'abord, le matériau brut était placé dans un mortier à eau. La masse granulaire était ensuite lavée, pressée et traitée avec une certaine quantité de potasse et de chaux. Elle était ensuite mixée, séchée et placée à nouveau dans le mortier. Le processus était répété à plusieurs reprises. Une fois la masse préparée, le moulage des feuilles de papier pouvait commencer. Les moules pour la production de feuilles de papier avaient une grille et un filet. La grille était faite de mûrier, tandis que le filet se composait de fines bandes parallèles de crin de cheval. Pour faire une feuille de papier, une grille recouverte du filet était immergée dans la masse. Les feuilles de papier séchées étaient ensuite retirées et coupées au couteau. Pour ajouter du brillant au papier, on appliquait un amidon farineux de chaque côté de la feuille. Après que les feuilles aient séché, elles étaient aplanies à l'aide d'une coquille spéciale sur une planche de poirier. Le papier pour les manuscrits était teint en diverses nuances. Le papier coloré était normalement utilisé pour écrire les fictions, alors que les autres manuscrits étaient principalement écrits sur du papier gris rugueux de type *kaghyze nimkatani*.

Reliure

La reliure, partie intégrante de chaque livre, était fabriquée séparément. Un des métiers d'art profondément enracinés en Azerbaïdjan, la reliure, était à son apogée dans les XVIIIe - XIXe siècles. Les caractéristiques majeures des reliures élaborées en Azerbaïdjan et en Asie centrale les rendaient vraiment uniques en comparaison à des œuvres similaires fabriquées dans d'autres régions de l'Orient musulman.

Les reliures des livres d'origine azerbaïdjanaise sont de types, formes et matériaux variés. Certaines disposent de couvertures de cuir ou de carton, des reliures de bois sculpté faites de couvrures occidentales neutres ou moulées à l'argent. Cependant, les reliures en cuir dominaient. En fait, il y avait deux types de reliure de cuir. Le premier type utilisait toute la pièce de cuir tendue sur un carton. Le second type, connu sous le nom de muqavva, correspond à une demi-reliure de cuir avec un support. La partie intérieure des livres avec ce type de reliure, très répandue en Azerbaïdjan, étaient faites de pièces de peau d'animaux mâles spécialement traitées. Le cuir de ce type était connu comme saur ou savra. Les couleurs des reliures de cuir étaient variées, une préférence spéciale était accordée au brun, vert, rouge et jaune. Le cartonnage pour la reliure était généralement fait en collant ensemble plusieurs feuilles de papier à écrire. Le carton de reliure était peint à l'huile colorée et recouvert de vernis. Il arrivait souvent que le carton de reliure soit orné de franges, impressions, médaillons et autres motifs en relief. Les principaux centres de reliure en Azerbaïdjan étaient situés à Shamakhi, Gandja, Barda, Tabriz et Ardabil. En Asie centrale, depuis la seconde moitié du XIXe siècle, les meilleurs relieurs de livre provenaient du Khanat de Kokand. L'appellation locale de ce commerce était sahhaf (saof) ou muqavvasaz. Il n'était pas rare pour les commerçants de livre d'être impliqués dans la reliure des livres. Dès le XVIIIe siècle, les noms des artisans étaient habituellement écrits sur la reliure. Les reliures variaient de 24 à 27 centimètres de hauteur et 17-18 centimètres de largeur. Dans de rares cas, des livres de plus grand format (30-45 cm de haut et 27-28 cm de large) ont aussi été produits.

Les manuscrits azerbaïdjanais et le Programme Mémoire du monde de l'UNESCO

Histoire de l'Institut des manuscrits

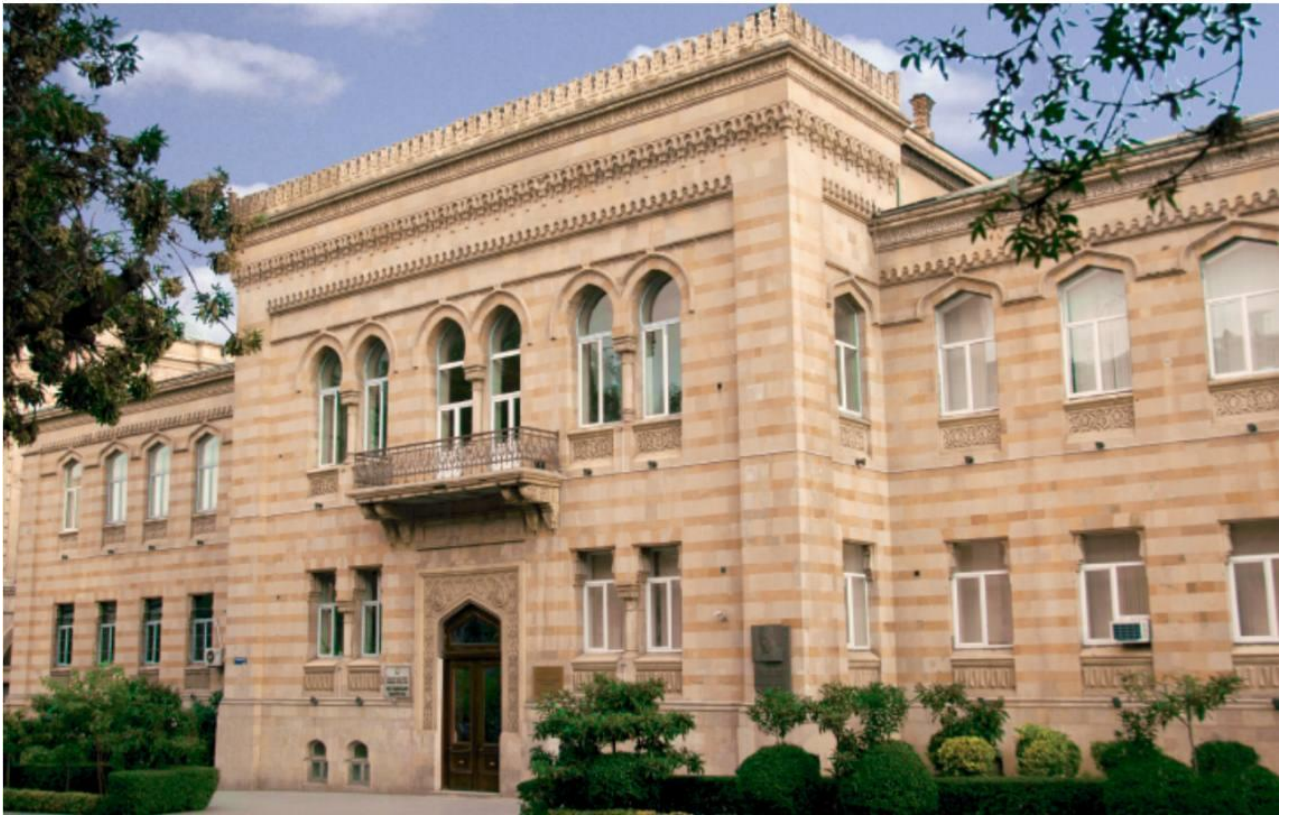
Au cours de diverses périodes historiques, y compris la première moitié du XXe siècle, une attitude assez impitoyable a été souvent appliquée à l'égard des manuscrits azerbaïdjanais. La plupart d'entre eux ont ainsi été détruits pour divers motifs grotesques. C'est la raison pour laquelle, lors du premier Congrès pan azerbaïdjanais sur l'histoire locale en 1924, un groupe d'intellectuels, réalisant l'horreur de la destruction du patrimoine écrit de l'Azerbaïdjan et des autres nations, a adopté une résolution visant à recueillir tous les vieux livres et documents écrits à la main et à les stocker dans une bibliothèque spéciale. L'initiative, lancée en 1929, a amené à recueillir les documents historiques d'abord à la bibliothèque de ce qui était alors l'Association des études d'Azerbaïdjan ; ils ont ensuite été remis à différentes institutions au sein de l'Académie des Sciences.

La majorité des manuscrits médiévaux, actuellement conservés à l'Institut provient de collections privées de certains intellectuels azerbaïdjanais de renom de la fin du XIXe siècle et du début du XXe, tels que Abbasqulu-Agha Bakikhanov, Mirza Fatali Akhundzadeh, Abdulqani Efendi Khalysqaryzadeh, Huseyn Efendi Gayibov, Bahman Mirza Qajar, Mir Mohsun Navvab, etc. La mission de l'Institut est de collecter des manuscrits, des éditions uniques et documents historiques dans toute l'Azerbaïdjan. L'Institut des manuscrits occupe actuellement le bâtiment de l'ancienne école de filles musulmanes russes à laquelle on a donné le nom de l'impératrice Alexandra. Fondée en 1898-1901 par Haji Zeynalabdin Taghiyev, célèbre philanthrope azerbaïdjanais, l'école a été la première institution laïque pour filles de ce type dans tout l'Orient musulman (bâtiment conçu par Joseph Goslavski (1865-1904)). Lors de la déclaration d'indépendance de l'Azerbaïdjan en mai 1918, Taghiyev a fait don de l'édifice au Parlement de la première République d'Azerbaïdjan. Cependant, après l'annexion de l'Azerbaïdjan par la Russie communiste en 1920, le bâtiment a été abandonné pendant une courte période au Soviet (Conseil) des représentants des ouvriers, paysans et soldats. Plus tard, il a abrité le Conseil suprême (Parlement) de la République soviétique

Bâtiment de l'Institut des manuscrits de l'Académie nationale des sciences de l'Azerbaïdjan

d'Azerbaïdjan. En 1950, en réponse au nombre toujours croissant de manuscrits conservés et à la nécessité de maintenir un régime spécial et un microclimat pour leur conservation, l'Académie des sciences de l'Azerbaïdjan a été à l'initiative de la résolution du Conseil des ministres, de ce qui était alors la République socialiste soviétique d'Azerbaïdjan, d'établir le Fonds National pour les manuscrits (FNM). Depuis les années 1980, l'Institution nationale des manuscrits fonctionnait comme une institution académique. En octobre 1986, l'Institut des manuscrits a été créé au sein de l'Académie des Sciences de la République socialiste soviétique d'Azerbaïdjan. En 1996, en vertu du Décret de Heydar Aliyev, Président de la République d'Azerbaïdjan, on a donné à l'Institut le nom de Muhammad Fuzuli, un poète et intellectuel remarquable.

Aujourd'hui, l'Institut des manuscrits Muhammad Fuzuli, reconnu dans le monde entier, est un des centres les plus riches en ouvrages orientaux écrits. C'est aussi la seule institution nationale spécialisée dans le stockage et la conservation des anciens manuscrits azerbaïdjanais.



Collection de l'Institut des manuscrits de l'Académie nationale des sciences de l'Azerbaïdjan

À l'heure actuelle, plus de 60 000 documents de différents types sont préservés à l'Institut des manuscrits de l'Académie nationale des sciences de l'Azerbaïdjan. Près de 12 000 d'entre eux sont des livres écrits à la main. Si on tient compte du fait que chaque livre comprend en moyenne 4 ou 5 ouvrages distincts, le nombre total de volumes écrits à la main est d'environ 40 000. Les autres éléments stockés incluent des textes historiques et anciens, les archives personnelles de personnalités de premier plan du domaine de la culture dans l'Azerbaïdjan des fin du XIXe siècle - début du XXe siècle, vieux livres lithographiques, périodiques, photos et photocopies, microfilms, ainsi que les livres modernes liés à divers domaines d'études en Azerbaïdjan. Il faut en particulier mentionner 390 manuscrits anciens sur la médecine actuellement détenus à l'Institut des manuscrits de M. Fuzuli. 363 d'entre eux sont des manuscrits médicaux écrits entre les IXe et XIXe siècles. 71 manuscrits rédigés en arabe, 71 en turc et le reste en persan. Les sources en langues turque, arabe et persane, couvrant l'histoire millénaire de l'Azerbaïdjan et d'autres pays de l'Orient musulman sont actuellement conservées à l'Institut, dans un microclimat particulier adapté à leur préservation. L'institut s'enorgueillit de posséder des œuvres ou échantillons de presque tous les auteurs classiques de l'Orient.

Abulmajid Majdud ibn Adam Sanai «Hadigatul-hagigat», 1625. Collection de l'Institut des manuscrits de l'Académie Nationale des Sciences de l'Azerbaïdjan

Le Canon de la médecine d'Abu Ali ibn Sina

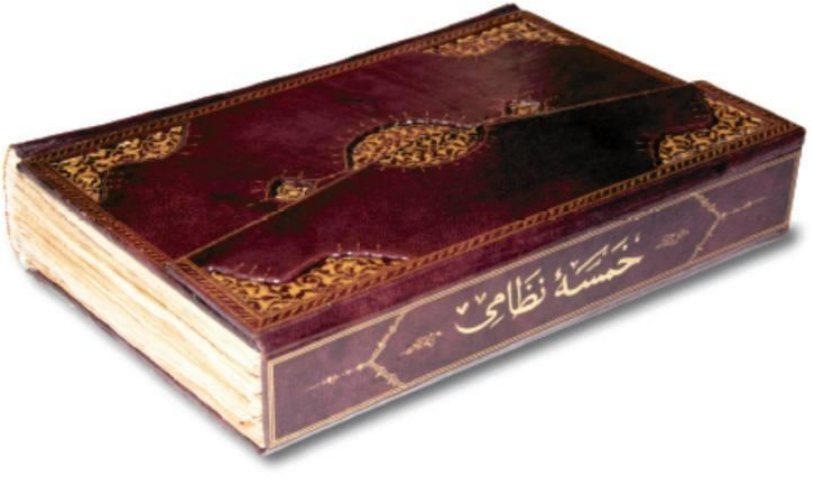
Le plus précieux manuscrit médical préservé à l'Institut est la version du XIIe siècle du Canon de la médecine d'Abu Ali ibn Sina (980-1037), également connu en Occident sous le nom d'Avicenne. Le manuscrit écrit en 1143 est considéré comme la copie la plus fiable de l'œuvre originale qui date de 1030. Le Canon de la médecine est reconnu comme le travail encyclopédique le plus profond sur la médecine, tant en Orient qu'en Occident. Traduit au XIIe siècle de l'arabe au latin par Gérard de Crémone (1114-1187), le livre a été utilisé comme manuel classique de médecine dans les universités européennes pendant des siècles. L'œuvre devint si célèbre que Michel-Ange a dit de son auteur : «Mieux vaut avoir tord en soutenant Avicenne que d'avoir raison en soutenant d'autres».

Chirurgie et instruments chirurgicaux d'Abdulqasym Zahravi

L'Institut de manuscrits M. Fuzuli de l'Académie nationale des sciences de l'Azerbaïdjan est fier de détenir le 30ème volume de Chirurgie et instruments chirurgicaux d'Abdulqasym Zahravi (XIIe siècle). Abdulqasym Zahravi, né en Espagne au cours de la période de la conquête arabe, était un érudit arabe vraiment très reconnu. Il était connu comme Abulcasis ou Albucasis en Europe, où ses œuvres étaient très demandées. Le manuscrit fournit informations et illustrations sur les instruments utilisés en chirurgie il y a 800 ans.

Khamsa de Nizami Ganjavi

Un des plus précieux documents préservés à l'Institut est une version complète de la collection de cinq poèmes (Khamsa) de Nizami Ganjavi, un génie du XIIe siècle de la poésie azerbaïdjanaise. L'ouvrage a été écrit en 1636 par Doust Muhammad ibn Darvish Muhammad Darakhtichi en style *nastaliq*. Ce qui rend ce manuscrit vraiment unique en son genre, c'est que Doust Muhammad a réussi à ajouter les notes les plus anciennes à la version de Khamsa qu'il a réécrite. Les titres de poèmes sont ornés de belle couleurs et dorures ainsi que de miniatures exécutées dans le style de l'école d'Ispahan. La première miniature de Khamsa remonte au XVe siècle. Les poèmes de Nizami ont été décorés par des artisans de Chiraz et d'Hérat.



Nizami Ganjavi, manuscrit de Khamsa du XVIIe siècle. Collection de l'Institut des manuscrits de l'Académie nationale des sciences de l'Azerbaïdjan.

Nizami Ganjavi, Khamsa, écrit au XVIIe siècle.
Collection de l'Institut des manuscrits de l'Académie nationale des sciences de l'Azerbaïdjan

Zakhireyi - Nizamshahi de Rustam Jurjani

Un manuscrit unique du Zakhireyi-Nizamshahi de Rustam Jurjani constitue une véritable fierté pour l'Institut. Ce qui rend ce travail du XIIIe siècle particulièrement précieux, c'est que la seule copie qui en reste est conservée à Bakou. L'ouvrage décrit différentes techniques de traitement et des centaines de médicaments.

Irshadul - Muhtaj de Muhammad bin Abubakrash - Shafi

Une autre œuvre remarquable parmi les manuscrits est Irshadul-Muhtaj (Sharhul - Muhtaj), un traité sur le droit écrit au XVe siècle par Muhammad bin Abubakrash-Shafi. Cet ouvrage donne l'interprétation d'un autre livre sur le droit musulman (fikh), le Minhajut-Tibin de l'Imam Muhiaddin abu Zakariya Yahya bin Charaf an-Navai Ash-Shafii, un autre expert juridique reconnu du XIIIe siècle. La copie de l'Irshadul-Muhtaj conservée à Bakou est d'autant plus importante qu'elle a été écrite directement par l'auteur.

Kitabu-t-Tanjim de Hojja ibn Adili Ibray

Kitabu-t-Tanjim est un manuscrit azerbaïdjanais unique du XVe siècle dédié à l'astrologie. L'auteur, Hojja ibn Adili Ibray, explique l'impact des étoiles, des planètes et des constellations sur les destinées humaines ainsi que donne des informations sur l'astromancie. L'utilisation de plusieurs définitions de l'astronomie, l'astrologie, la géographie, la philosophie et l'éthique est une indication claire d'un niveau élevé de développement de la langue azerbaïdjanaise au XVe siècle.

Rustam Jurjani, Zakhireyi-Nizamshahi. XIIIe siècle
Collection de l'Institut des manuscrits de l'Académie Nationale des Sciences de l'Azerbaïdjan

Arwah ul-Ajsad ou l'esprit de la chair de Shamsaddin ibn Kamaladdin Kashani

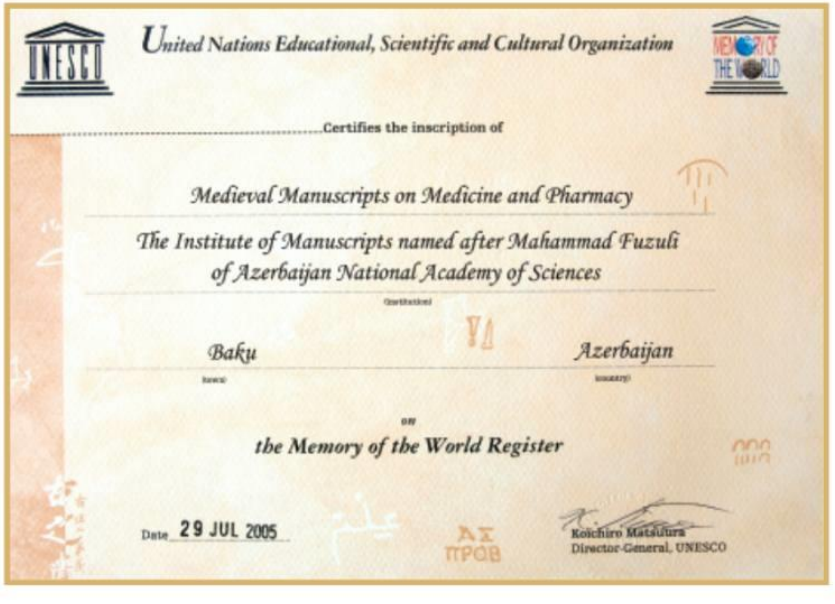
Un autre manuscrit médical précieux conservé à l'Institut est Arwah ul-Ajsad (l'esprit de la chair) de Shamsaddin ibn Kamaladdin Kashani. L'auteur dispense des commentaires généraux sur chaque médicament disponible, qu'ils soient très simples ou très complexes. L'Institut des manuscrits conserve un certain nombre de livres illustrés de miniatures, y compris Le verger des vérités de Sanai (1625), Les huit cieux d'Amir Khosrov Dehlevi (1579), Les sept beautés de Nizami Ganjavi (1636), Divan d'Urfi (XVIIe siècle), Divan de Hafez Shirazi (1584), Leyli et Majnun de Maktabi (XVIIe siècle), Nushaferin et Gevhartaj d'Amirshahi (1829), Divan de 1573 et Divan de Muhammad Fuzuli (XVIIe siècle), etc. Ces miniatures très diverses représentent des scènes de chasse, de pêche, de personnages qui écoutent de la musique, de danses, de fêtes, de batailles, ainsi que de nombreux paysages.

Mirza Muhammad Mehdi khan Astarabady, Tarikhi Nadiri («Histoire de Nadir Shah»). Manuscrit : début du XIXe siècle. Collection de l'Institut des manuscrits de l'Académie nationale des sciences de l'Azerbaïdjan

Jalaladdin Rumi, Masnavi, XVIIe siècle. Miniature de Sadig bey Afshar. Collection de l'Institut des Manuscrits de l'Académie nationale des sciences de l'Azerbaïdjan.

Manuscrits du Programme Mémoire du monde de l'UNESCO

Le Programme Mémoire du monde est mené par l'UNESCO depuis 1992. Un des objectifs principaux du Programme est de découvrir et préserver le patrimoine documentaire irremplaçable et de valeur universelle. L'objectif du Programme Mémoire du monde est de révéler et protéger le patrimoine écrit précieux non seulement pour des nations ou états singuliers, mais aussi pour l'ensemble de l'humanité. Le 29 juillet 2005, l'UNESCO a inscrit officiellement trois manuscrits médiévaux sur la médecine de l'Institut des manuscrits de l'Académie nationale des sciences de la République d'Azerbaïdjan, sur le Registre de la Mémoire du monde. Les manuscrits en question sont énumérés ci-dessous.


United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization

UNESCO

MEMORY OF THE WORLD

Certifies the inscription of

Medieval Manuscripts on Medicine and Pharmacy

The Institute of Manuscripts named after Mahammad Fuzuli of Azerbaijan National Academy of Sciences

(institution)

Baku

(town)

Azerbaijan

(country)

on

the Memory of the World Register

Date 29 JUL 2005

Koïchiro Matsuura
Director-General, UNESCO

Certificat du Registre de la Mémoire du monde

Zakhireyi-Nizamshahi de Rustam Jurjani (XIIIe siècle)

Cet ouvrage du XIIIe siècle est particulièrement précieux car la dernière copie qui existe encore est conservée à Bakou. Ce livre imite le célèbre livre médical Zakhireyi-Kharazmshahi de Zeynaddin Jurjani. La copie du manuscrit de Rustam Jurjani qui se trouve à Bakou est unique et ne peut être trouvée dans aucun conservatoire de manuscrits au monde. En tout cas, son titre n'est mentionné dans aucun catalogue connu au monde.

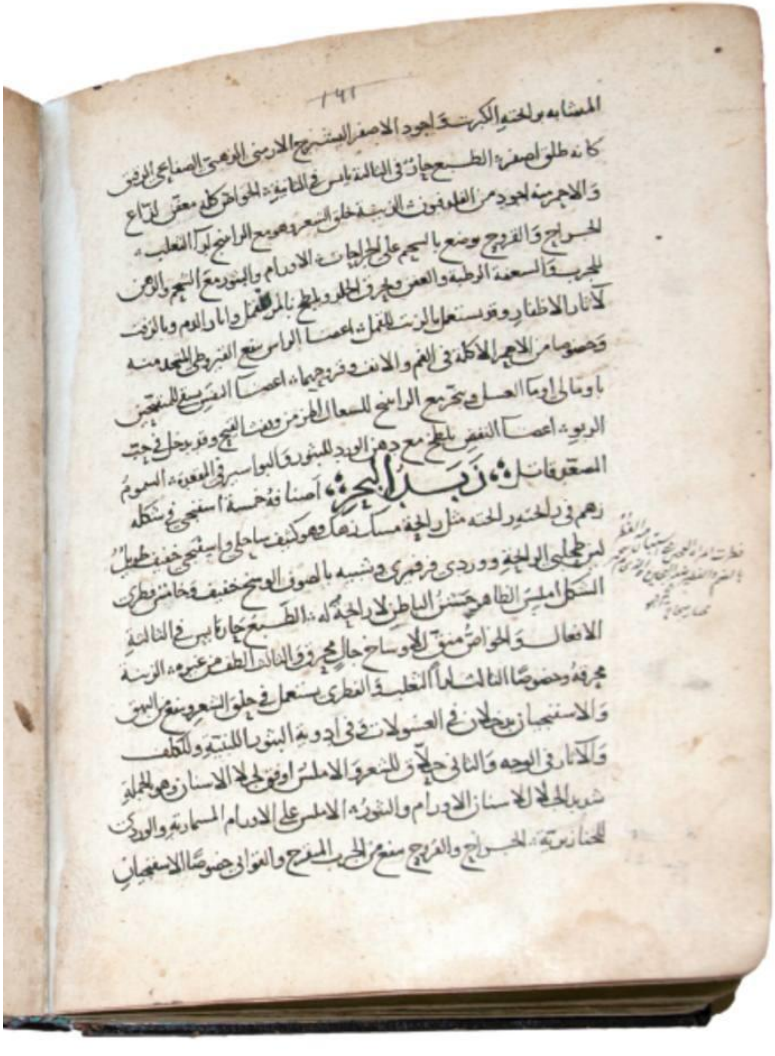
La date de compilation est inconnue, mais le manuscrit a été copié au XVIe siècle (954 de l'Hégire). Le livre fournit des descriptions des propriétés pharmaceutiques d'herbes médicinales, de substances animales, de minéraux et médicaments complexes. Il a influencé le développement de la médecine et de la pharmacologie dans les pays de langue perse et les régions où le persan était usité. Il a été partiellement étudié en Azerbaïdjan.

Al-Qanun fit-Tibb (le Canon de la médecine, XIe siècle) d'Ibn Sînâ.

Un des plus anciens manuscrits du Canon de la médecine par le grand érudit du Moyen Âge Ibn Sina est conservé à l'Institut des manuscrits à Bakou. Le livre représente le deuxième volume du Canon, qui a été copié en 1143.

Abu Ali Ibn Sina (980 1037) était un éminent érudit et physicien du Moyen Âge. Il a profondément influencé le développement de la médecine à travers le monde, que ce soit en Orient ou Occident. Ibn Sina était connu sous le nom d'Avicenne dans l'Europe médiévale et a écrit presque 450 traités sur un large éventail de sujets, parmi ceux-ci environ 240 ont survécu. Parmi ceux qui subsistent, 150 sont centrés sur la philosophie et 40 sur la médecine.

Le Canon de la médecine traduit au XIIe siècle de l'arabe au latin par Gérard de Crémone (1114-1187) a été utilisé comme classique manuel de médecine dans les universités européennes pendant des siècles.



Ibn Sînâ (980-1037). Al-Qanun fit-Tibb, Manuscrit de 1143. Collection de l'Institut des manuscrits de l'Académie Nationale des Sciences de l'Azerbaïdjan

Chirurgie et instruments chirurgicaux d'Abdulqasym Zahravi (XIIe siècle)

Le volume 30 d'un livre complet sur la Chirurgie et les instruments chirurgicaux par Abdulqasym (Abu al-Qasim) Zahravi (XIIe siècle) est conservé à l'Institut des manuscrits de M.Fuzuli de l'Académie nationale des sciences d'Azerbaïdjan. Ce manuscrit unique en arabe est un des plus rares et des plus anciens manuscrits de cette facture dans le monde. Le livre contient des images d'environ 200 instruments chirurgicaux médiévaux. Zahravi (décédé en 1013) est le seul auteur du Moyen Âge qui a fourni des images de nombreux instruments chirurgicaux et expliqué leurs modes d'utilisation. Ce travail a influencé le développement de la chirurgie dans l'Orient musulman et l'Europe. Abdulqasym est né en Andalousie (Espagne), alors que ce pays était sous la domination arabe. Pendant de nombreux siècles, le livre de Zahravi était le manuel de chirurgie faisant autorité tant en Orient qu'en Occident. Dans l'Europe médiévale, Abdulqasym était connu sous le nom d'Abulcasis ou Albucasis (forme latinisée de «Abdulqasym»).

Manuscrit de Chirurgie et instruments chirurgicaux, œuvre de Abdulqasym Zahravi. Collection de l'Institut des manuscrits de l'Académie Nationale des Sciences de l'Azerbaïdjan

Manuscrit de Chirurgie et Instruments chirurgicaux, oeuvre de Abulgasym Zahravi. Collection de l'Institut des Manuscrits de l'Académie nationale des sciences de l'Azerbaïdjan.

HERITAGE CULTUREL

DE L'AZERBAÏDJAN

Les manuscrits

© FONDATION HEYDAR ALIYEV 2012

TEXTE de :
Farid Alakbarli - Chef du Département de traduction et d'information de l'Institut Mahammad Fuzuli des manuscrits de l'Académie nationale des sciences de l'Azerbaïdjan, Docteur en histoire

CONCEPTION :
SS PRODUCTION, AZERBAÏDJAN

PHOTOGRAPHIES DE :
Mammad Rahimov, Abdul Samadov

TRADUIT PAR:
Myriam Elmeski

IMPRESSION :
CHASHIOGLU, AZERBAÏDJAN

TOUS DROITS RESERVES

ISBN: 978.9952.8144.9.1

HERITAGE CULTUREL DE L'AZERBAÏDJAN

LES MANUSCRITS